



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Eur.

511

m

1679 6

Eur: 511 $\frac{m}{m}$
- 1679,6.

Mercure

<36612005100017

<36612005100017

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE
GALANT
DEDIE' A MONSEIGNEUR
LE DAUPHIN.

Juin 1679.



A L T O N,
Chez THOMAS AMAULRY
ruë Merciere.

M. D C. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



LE LIBRAIRE

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

LE Mercure , cher Lecteur , n'a ja-
mais eu tant d'aplaudissement. Vous
avouez vous même , qu'il n'a pas encor été
si remply de Pièces sçavantes comme à pre-
sent , puisque vous y trouvez des Haran-
gues de Messieurs du Parlement & de
Messieurs de l' Academie Françoise ; vous
avouerez en le lisant , que de tous les Li-
vres qui se font à présent , il n'y en a
pas qui égalent au Mercure , tant pour
la delicateſſe du langage de l' Auteur ,
que pour les Pièces choisies . Plusieurs per-
ſonnes de qualité & d'esprits , s'y diver-
tissent avec les Enigmes ; il n'y a rien de
ſi naturel que de prendre ſon plaisir où
l'on y trouve gouſt . C'eſt pourquoy vous
voyez ce plaisir augmenter par tant de
Personnes illustres , & jamais personne
n'y a trouvé à redire , qu'une Lettre
écrite à un Sçavant touchant les Enigmes ,
mais la Personne ne mérite pas que l'on

Le Libraire

s'entretienne de luy , puis qu'elle ne peut venir que de quelque ignorant , ainsi lisez le Mercure , vous y trouverez dans celuy de Iuin la Harangue que le Sçavant Monsieur Rose Secrétaire de l'Academie a fait au Roy , & vous avouerez , qu'à moins de passer pour un changeant , personne ne peut estre sans avoir le Mercure , je veux dire , les personnes d'esprit . Vous aurez le sixième Extraordinaire le 25. Juillet , qui se vendront toujours 30. sols le Volume ; le Mercure de 1677. 12. sols , ceux de 1678. & 1679. 20. sols , tant entier que séparé , ainsi il est inutile de les demander à meilleur marché : quand je marque le prix aux Livres , je pretens marquer le prix que je les vend à Lyon , car dans les Provinces les Marchands ne les peuvent donner au même prix .

L'on continuë toujours à donner les Journaux des Sçavans . Comme je cherche la satisfaction de tous les Curieux , je vous donneray tous les Mois sans discontinuer , les Nouvelles Descovertes sur toutes les parties de la Medecine par Monsieur de Blagny , il y en a déjà cinq Parties de cette année qui se vendront à

Lyon

au Lecteur.

Lyon tant aux Particuliers qu'aux Marchands six sols piece. Tous ceux qui voudront des Mercures ou autres Livres nouveaux, s'adresseront au Sr Amaud y, qui leur en envoyera , suivant l'adresse qu'ils donneront , & n'oublieront pas en même temps de faire payer six mois ou une année par avance , dans les Villes , où il y a des Libraires qui vendent le Mercre , ils leurs fourniront toutes les nouveautés comme si je les leurs envoyoys , & des bonnes & veritables impressions.

Ceux qui auront quelque chose de particulier à me dire touchant le Mercure ou Extra ordinaire , ou des Pièces à me donner , je feray à la Foire de Beaucaire en Languedoc , où je les instruiray de tout ce qu'ils souhaiteront , je veux dire ceux qui y iront. Les autres me feront l'honneur de m'écrire à Lyon , je leur rendray réponse.

LIVRES NOUVEAUX du Mois de Juin.

L'Education des Filles , indouze ,
2. livres.

à iij

Nouvelles Maximes ou Reflexions Morales, 12. vingt sols.

Casimir Roy de Pologne, Histoire véritable & nouvelle, indouze, deux Volumes, 30. sols.

Le Triomphe de l'Amour de Monsieur de Preschac, indouze.

L'illustre Parisienne de Monsieur de Preschac, indouze.

Derniere Campagne de Flandre & d'Allemagne jusqu'à la Paix, 12. 30. sols.

Voyage de Monsieur Pirard de la Val aux Indes Orientales, Maldives, Molaques, & au Bresil, & les divers accidens qui luy sont arrivez en ce voyage, inquarto, 6. livres.

S. Aurelij Augustini Hiponensis Episcopi Operum Tomus I. Post Lovaniensium Theol. recensionem castigatus denuo ad Mss. Codices Gallicanos, Vaticanos, Anglicanos, Belgicos, &c. necnon ad editiones antiquiores, & castigationes, operâ & studio Monachorum Ordinis sancti Benedicti è Congr. S. Mauri, fol.

TABLE



T A B L E

D E S M A T I E R E S contenuës dans ce Volume.

R <i>Exception de Monsieur l'Evesque de Troyes dans la Capitale de son Diocèse,</i>	1
Contre-critique en Vers de Madame la Viguierie d'Alby,	3
<i>Les Apoticares de Marseille, Histoire,</i>	6
<i>Le Moineau & l'Hyrondelle, Fable,</i>	20
<i>Ceremonies des Chevaliers de S. Georges faites à Besançon,</i>	23
<i>Avanture du Prince perdu,</i>	30
<i>Monsieur le Dauphin va pour la troisième fois à l'Opera de Bellerophon,</i>	37
<i>Air de Monsieur Lambert,</i>	39
<i>Depart de Monsieur Lorenzani pour aller en Italie chercher des Musiciens pour le Roy,</i>	39
<i>Sonnet Italien,</i>	41
	5 iiiij

T A B L E.

<i>Sonnet fait par une Dame,</i>	42
<i>Histoire du Certificat de Constance,</i>	46
<i>Mort de Madame la Mareschale d'Hoquincourt,</i>	48
<i>Mort de Madame la Comtesse de Gossé,</i>	
	51
<i>Mort de Monsieur le Commandeur de S. Simon,</i>	52
<i>Plusieurs Bals donnez dans quelques Isles aux environs du Village de Neuilly,</i>	
	53
<i>Exploits de Monsieur de Granmont dans la Terre ferme de l'Amerique Meridionale,</i>	55
<i>Canoës pêchez à l'Isle de Davés par les Vaissaux commandez par Monsieur Furan,</i>	59
<i>Course de Baigne & Carousel de l'Academie de Longpré,</i>	64
<i>These soutenue par le Fils aîné de Monsieur Colbert Plenipotentiaire à Nimegue,</i>	68
<i>Devises pour le Roy,</i>	70
<i>Maladie de Monsieur l'Abbé d'Harcourt,</i>	72
<i>Grande réputation des Eaux de Vichy,</i>	
	73
	<i>Compli</i>

T A B L E.

<i>Compliment fait au Roy au nom de l'Academie Françoise par Monsieur Rose Secrétaire du Cabinet,</i>	75
<i>Mort de Monsieur le Duc de Baviere,</i>	86
<i>Les Pois veris, Histoire,</i>	92
<i>Regal fait à Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne par Monsieur de Gourville,</i>	103
<i>Choix de Madame la Duchesse de Nemours, de Madame la Baronne de Manerbe, pour sa Dame d'honneur,</i>	
	105
<i>Le Printemps d'Olimpe,</i>	108
<i>Voyage de Monsieur le Marquis de Seignelay dans plusieurs Ports de Mer,</i>	112
<i>Rencontre de Mr le Chevalier de Lery, & de trois l'aiffeaux des Etats,</i>	114
<i>Secret trouvé de faire des Canons legers,</i>	
	117
<i>Te-Deum pour la Paix, chanté dans l'Eglise des Grands Augustins de Paris, par l'Assemblée generale des Chantres, & de la Simphonie de Paris,</i>	118
<i>Receptions faites à Monsieur le Marquis de Louvoys dans plusieurs Villes</i>	
	à v

T A B L E.

de la Franche-Corné ,	119
Promenade de Son Altesse Serenissime Monsieur le Duc , à la Maison de Monsieur le Brun à Montmorency ,	
130	
Entrée de Monsieur l' Ambassadeur d' Es- pagne , & tous ce qui s'est passé pen- dant les trois jours qu'il a été traité , & à l' audience du Roy ,	132
Arrivée de Monsieur le Marquis de Chamilly & de Madame sa Femme à Fribourg ,	152
Souhait de Socrate en Vers ,	153
L' Amant enflammé dès la première venue , & devenu Poète le même jour , Hi- stoire ,	155
Reception faite à Tarin à Monsieur de Varengeville Ambassadeur à Venise ,	
164	
Sacre de Monsieur de Noailles Evesque de Cahors ,	173
Le Pere Bourdalouë est nommé Predica- teur ordinaire du Roy ,	175
Le Roy donne le Gouvernement de la Ville & Chasteau de Saint Malo à Monsieur le Marquis du Guema- deng ,	176
Gouver	

T A B L E.

<i>Gouvernemens donnez par le Roy ,</i>	<i>178</i>
<i>Reception faite à Marseille à Monsieur le Duc de Nevers , à Madame la Du- chesse sa Femme , & à Madame la Du- chesse Sforze ,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Lettre touchant les Réjouissances faites à Marseille pour la Paix d'Allema- gne ,</i>	<i>183</i>
<i>Départ des Galeres du Roy ,</i>	<i>181</i>
<i>Mort de Madame de Montfuron ,</i>	<i>190</i>
<i>Mort de Monsieur Bourzon ,</i>	<i>191</i>
<i>Monsieur l'Abbé Desmaretz soutient un Acte de Licence appellé Majence or- dinaire ,</i>	<i>192</i>
<i>Mariage de Monsieur de Beauvais , Ba- ron de Gentilly ,</i>	<i>194</i>
<i>Retour de Monsieur le Cardinal d'Esf- trées ,</i>	<i>196</i>
<i>Explication en Vers de la première Eni- gme du mois passé ,</i>	<i>199</i>
<i>Noms de ceux qui en ont trouvé le Mot ,</i>	
<i>200</i>	
<i>Explication en Vers de la seconde Eni- gme ,</i>	<i>201</i>
<i>Noms de ceux qui l'ont expliquée ,</i>	<i>202</i>
<i>Noms de ceux qui ont expliqué les deux ,</i>	
<i>203</i>	

Premiere

T A B L E.

<i>Premiere Enigme ,</i>	207
<i>Seconde Enigme ,</i>	2 8
<i>Explication de l'Enigme en figure ,</i>	210
<i>Nouvelle Enigme ,</i>	211
<i>Nouvelle Pièce Italienne ,</i>	ibid.
<i>Le Jeu du Vert , Histoire ,</i>	212
<i>Mariage de Monsieur le President le Coigneux ,</i>	216
<i>Arrivée de Monsieur le Marquis de Louvoys à Fribourg ,</i>	218
<i>Drüil du Roy ,</i>	219
<i>Mariage de Monsieur Amelot ,</i>	221

Fin de la Table.



Avis



Avis pour toujours.

On prie ceux qui envoieront des Memoires où il y aura des Noms propres , d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'impression , s'il se peut , afin qu'on ne soit plus sujet à s'y tromper.

On prie aussi qu'on mette sur des papiers differens toutes les Pieces qu'on envoiera.

On reçoit tout ce qu'on envoie , & l'on fait plaisir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure , les doivent chercher dans l'Extraordinaire ; & s'ils ne sont dans l'un ny dans l'autre , ils ne se doivent pas croire oublier pour cela. Chacun aura son tour , & les premiers envoyez seront les premiers mis , à moins que la nouvelle matière qu'on recevra ne soit tellement du temps , qu'on ne puisse différer.

On ne fait réponse à personne ; faute de temps.

On

On ne met point les Pièces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers , & on proposera leurs Questions.

Si les Etrangers envoient quelques Relations de Festes ou de Galanteries qui se seront passées chez eux , on les mettra dans les Extraordinaires.

On prie qu'on affranchisse les Ports de Lettres , & qu'on les adresse toujours chez le Sieur Amaulry , & il est inutile d'en envoyer sans payer le Port , puisqu'il ne paroîtront pas aulement.

On ne met point d'Histoires qui puissent blesser la modestie des Dames , ou désobliger les Particuliers par quelques traits satyriques.

On a beaucoup de Chansons . Elles auront toutes leur tour , si on apprend qu'elles n'ayent pas été chantées . C'est pourquoy si ceux par qui elles ont été faites , veulent qu'on s'en serve , ils les doivent garder sans les chanter & sans en donner de copie jusqu'à ce qu'ils les voyent dans le Mercure .

Avis

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Ombre de mon Amant, Ombre toujours plaintive*, doit regarder la page 39.

La Medaille qui represente le Prince d'Orange , & la Duchesse d'York au Revers , doit regarder la page 130.

L'Air qui commence par *Que sert à mon amour que le Printemps renaisse*, doit regarder la page 163.

Le Portrait de l'Empereur , dont le Revers represente l'Enlevement d'Europe, doit regarder la page 188.

L'Enigme en figure doit regarder la page 211.



Digitized by Google

EXTRAIT

EXTRAIT DV PRIVILEGE

du Roy.

Par Grace & Privilege du Roy, donné à
Saint Germain en Laye le 31. Decembre
1677. Signé Par le Roy en son Conseil, JUN-
QUIERES Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de
Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre in-
titulé MERCURE GALANT, présentée à
Monseigneur le DAUPHIN, & tout ce qui
concerne ledit Mercure, pendant le temps &
espace de six années, à compter du jour que
chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer
pour la premiere fois : Comme aussi defenses
sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Gra-
veurs & autres, d'imprimer, graver & debiter
ledit Livre sans le consentement de l'Exposant,
ny d'en extraire aucune Pièce, ny Planches
servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en
vendre séparément, & de donner à lire ledit
Livre, le tout à peine de six mille livres d'a-
mende, & confiscation des Exemplaires con-
trefaits, ainsi que plus au long il est porté au-
dit Privilege.

Registre sur le Livre de la Communauté le
5. Janvier 1678 Signé E. COUTEROT. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a
cedé & transporté son droit de Privilege à
Thomas Amaulry Libraire de Lyon, pour
en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le
30. Juin 1679.*



MERCURE GALANT.

JUIN 1679.

J'ENTRE d'abord en matière, & suis assuré, Madame, que vous apprendrrez sans étonnement, que rien ne peut égaler la joie avec laquelle Monsieur de Chavigny , nouvel Evesque de Troyes , fut reçeu le 17. de May dans cette Capitale de son Diocèse. Le merite de ce Prelat vous est si connu , qu'on ne luy ,

Juin 1679.

A

2 MERCURE
rendra jamais d'honneurs qui vous surprennent. Ce fut une foule de monde incroyable dans toutes les Ruës par où l'on sçeut qu'il devoit passer. Il ne fut pas plutost arrivé, que Messieurs du Chapitre de la Cathedrale , & apres eux, Messieurs de S.Etienne & de S. Urbain , l'allerent complimenter. Les Doyens de chacune de ces Compagnies portoient la parole. Le lendemain, Messieurs du Presidial, Messieurs de Ville , & tout ce qu'il y a de Personnes cōsiderables à Troyes, où aux environs , s'acquiterent du mesme devoir. Il fut mis en possession par Monsieur le Grand Archidiacre de Sens, auquel appartient ce droit. Il en retire un marc d'or , que luy doit donner le nouvel Evesque. Cet Archidiacre le presenta à Messieurs de S.Pierre,

S. Pierre, qui le vinrent recevoir, tous en Chape, à la grande Porte de leur Eglise. Apres le serment presté, & les autres cérémonies accoustumées, on chanta un Motet, & le Peuple s'en retourna fort ravy de se voir sous la conduite d'un Prelat que ses grandes qualitez rendent si digne du rang qu'il occupe.

Un applaudissement si général me fait rappeller ce que vous m'avez écrit d'avantageux d'une Lettre que je vous ay envoyée de Madame la Viguiere d'Alby, touchant ce qui se passa il y a quelques mois dans une occasion de mesme nature. Cette Lettre, quoy que fort approuvée icy, où l'on peut dire que le bon goust regne plus qu'en aucun autre lieu du Royaume, n'a pas laissé de luy attirer des Censeurs dans

sa Province. C'est une preuve du merite de l'Ouvrage , puis qu'on ne critique jamais que ce qu'on est chagrin de voir estimé. Madame la Viguiere d'Alby s'est vangée de ses Jaloux d'une maniere fort digne d'elle; c'est à dire en faisant connoistre par ces Vers, qu'il ne part rien de sa plume qui ne soit aisé , & tout plein d'esprit.

*Ors que d'un Grand Prelat je chante
le merite,*

*Foibles Censeurs, imitez ma conduite,
Ou du moins retenez vos sentimens jaloux.*

*L'on n'entend murmurer que vous,
Mais un emporetement si lâche & si vul-
gaire*

*Nem'oblige pas à me taire,
Et puisque mon Prelat daigne écouter ma
voix,*

*Je luy feray souvent quelque offrande
nouvelle*

Des humbles tributs de mon Zèle ,

G A L A N T.

5

Je connois mon devoir, & j'en suivray les
loix,

Sans que vôtre chagrin m'étonne & me
retienne.

Toujours de mon Prelat fidelle Histo-
rienne,

J'observeray sans cesse avec un soin égal
Ses grandes actions pour remplir mon
Journal,

Et malgré les efforts de vôtre noire envie,
Je dépeindray le cours de son illustre vie.

Déjà sans m'amuser à reflechir sur vous,
J'ay dit combien ses soins sont estimés de
tous.

J'ay déjà malgré vos Critiques
Tracé tout le détail de ses dons magnifi-
ques.

J'ay déjà fait scavoir en mille & mille
lieux,

Qu'à son Peuple assemblé dans nostre an-
guste Temple

Il a fait un discours docte, touchant, pieux,
Et qu'il nous préche encore mieux
Par sa vie & par son exemple.

Je ne suspendray point mon glorieux em-
ploy;

Censeurs, si vous pouvez, écrivez mieux
que moy.

A iij

6 MERCURE

*Parlez du Grand Prélat que le Ciel nous
envoye,*

*Ses Eloges feront mon plaisir & ma joye.
De ses rares vertus je ne dis pas assez
Dans les simples Ecrits que ma main
a tracez;*

*Par de nouveaux efforts travaillons à
sa gloire.*

*Muses, placez son nom au Temple de
Memoire,*

Je veux en dépit des Jaloux

Luy consacrer ce que je tiens de vous.

Si la Jalouſie eſt excusable, il ſembla qu'elle ne devroit l'eſtre qu'en amour. Elle a cauſé depuis peu (quoy que fort indirectement) une Avanture qui mérite bien d'avoir place icy.

Un Gentilhomme de Normandie, conſiderable par ſes belles qualitez, & prenant le nom de Chevalier à bon titre, eſtoit à Marseille il y a deux ou trois mois, & il y avoit déjà paſſé af-ſez

sez de temps pour s'estre fait connoistre de toute la Ville. Comme il aimoit fort à voir le beau monde, il n'avoit pas laissé son merite oisif, & apres plusieurs tendres protestations qu'on prenoit plaisir à écouter, il s'estoit fait un engagement de cœur avec une Dame de ce Païs-là, belle, aimable, mais d'un tempérament si jaloux, que les moindres choses luy faisoient ombrage. Ainsi il vivoit assujetty à de grandes precautions ; & si la tendresse de la Dame estoit un bonheur pour luy, c'estoit d'ailleurs une servitude qui le reduissoit à fuir le beau Sexe, & à se montrer sans complaisance pour toutes les Belles qui auroient bien voulu l'attirer. Il s'estoit trouvé trois ou quatre fois dans une société de Femmes, parmy lesquelles

A iiiij.

une fort agreable Personne rendoit la conversation pleine d'enjoüement. Elle n'auroit pas déplû au Chevalier , mais il avoit le cœur pris, & il n'estoit plus en état de se donner. La chose fut scœuë , & ses visites , toutes innocentes qu'elles estoient , piquerent si fort la Dame jalouse, qu'il ne put faire sa paix avec elle qu'en luy promettant qu'il se dégageroit pour toujours de cette Société. Il luy tint parole. Les Dames qui n'eussent pas été fâchées de le voir souvent, l'envoyerent inutilement chercher en plusieurs occasions. Il s'excusa sur divers pretextes de toutes les parties de divertissement dont elles luy mandoient qu'elles l'avoient mis , & pour n'avoir plus de querelles à esfuyer, il ne répondit pas mesme à quel

G A L A N T.

quelques Billets qu'il en reçeut.
Un procedé si desobligeant d'un
Homme naturellement galant &
civil, leur en fit chercher la cau-
se. Il ne leur fut pas difficile de
la trouver. L'attachement qu'il
avoit pour la Dame leur estoit
connu. Elles ne doutèrent point
de sa jalouſie , & plaignant le
Chevalier de s'estre rendu l'es-
clave de sa passion , elles se mi-
rent en teste de rompre le char-
me , ou du moins de faire passer
de méchantes heures à la Jalou-
ſe. Le deſſein leur parut réjouif-
ſant , mais il s'agissoit de l'execu-
ter , & c'est ce qu'elles ne pou-
voient faire aisément. Le Che-
valier estoit sur ses gardes , & ne
se trouvoit jamais en lieu où el-
les pussent nouer conversation
avec luy. Enfin elles le firent si
bien épier , qu'ayant ſçeu un

A v

10 MERCURE

jour qu'il se promenoit seul sur le Port , elles y vinrent fort déterminées à ne le pas laisser échapper. Il les apperçut , & tâcha de les éviter en retournant sur ses pas , mais elles y avoient pourvu. Deux d'entr'elles marchoient derrière luy , & comme elles l'enfermoient , il fut obligé de s'arrêter. Vous jugez bien que tout spirituel qu'il estoit , il ne leur put donner que de méchantes raisons de son oubly. Elles n'en voulurent écouter aucune , & luy dirent en riant qu'il s'estoit fait une si grande affaire avec elles , qu'à peine le reste du jour suffiroit pour l'entendre sur ses faits justificatifs ; qu'elles s'en alloient souper ensemble , & qu'il n'avoit qu'à les suivre , s'il se sentoit quelque envie de vider leur différend. Le Chevalier auroit volontiers

lontiers accepté la proposition, mais soit qu'il craignît que ce ne fust un piege qu'on luy dressast, soit qu'il crut que ce qui est feue de plusieurs ne peut jamais demeurer secret , il ne voulut point s'exposer à se brouiller de nouveau avec sa Belle , & pour se mettre à couvert de toute surprise, il s'excusa du Repas sur quelque indisposition qui l'obligoit à se retirer sur l'heure pour se mettre peut - estre au lit un moment apres. Comme jamais Malade n'avoit eu l'apparence de se mieux porter, les Dames ne donnerent point dans cette défaite. Elles l'entrepriront , & se montrerent si resoluës à l'emmenner , en quelque état qu'il pust estre , que pour s'en défaire , il fut reduit à les quitter brusquement. L'incivilité les piqua. Elles
jure

jurerent de l'en punir , & en attendant qu'elles püssent venir à bout de le mettre mal avec la Dame qui les faisoit mépriser, elles chercherent à se vanger de luy dés le soir mesme. Le faux prétexte dont il s'estoit servy pour se dégager , leur ayant frappé l'esprit, elles s'aviserent d'une aussi plaisante malice qu'on en ait jamais fait aucune. Ce fut la belle Enjoüée qui la proposa. Elles envoyèrent un Laquais déguisé chez tous les Apoticaires de la Ville, avec ordre de la part du Chevalier , de luy apporter chacun un remede pour une Collique qui le tourmentoit, le premier précisément à huit heures, le second demy-heure apres, & les autres de demy-heure en demy-heure, jusques à minuit. Ils promirent tous de ne pas manquer.

quer à l'heure marquée. Le Chevalier estoit fort connu. Il logeoit à l'Hostel de Malte , & soupoit en tres-bonne compagnie d'Auberge , quand au milieu du Soupé un Homme à manteau noir entra dans la Salle. Tout le monde se détourna pour le regarder; & le Chevalier s'estant détourné comme les autres , l'Apoticaire luy fit humble reverence , & crût que c'estoit assez pour luy faire entendre ce qui l'amenoit. Cette reverence faisant voir au Chevalier que l'Ambassade s'adressoit à luy, il demanda de quoy il pouvoit estre question. Autre reverence de l'officieux Apoticaire , qui luy fit signe dans le même temps qu'il avoit son afaire sous son manteau. Ce signe n'éclaircissant point le Chevalier , l'Apoticaire tâcha de s'expliquer

pliquer mieux par quelques autres , & voyant que c'estoit inutilement , il découvrit enfin la Seringue. Toute la Compagnie éclata de rire. On railla le Chevalier sur le besoin du Remede. Il en plaisanta luy-mesme , & se souvenant qu'un Cavalier de l'Auberge s'estoit retiré dans sa Chambre à demy malade , sans souper , il crût que la chose le regardoit , & luy envoya l'Apoticaire. Le Gentilhomme chagrin de je ne sçay quoy , se montra mal gratieux ; & comme on le prenoit dans un temps où il n'entendoit point raillerie , l'Apoticaire eust pû s'en appercevoir , si apres son premier compliment il ne se fust sauvé au plus vite. Il gagna la Court , & remporta son Remede. L'Avanture divertit fort les Gens de l'Auberge. Elle leur

G A L A N T.

leur servit longtemps d'entretien, & ils en riaient encor sur la fin de leur dessert, quand une nouvelle Figure d'Homme à manteau noir parut dans la Salle. Il n'y eut jamais un si grand éclat de rire. Ce second Apoticaire ayant demandé au Chevalier s'il vouloit qu'il l'allast attendre dans sa Chambre, tous ceux qui estoient à table s'écrierent comme de concert, que quoy qu'il se portast mieux, il ne devoit point differer au lendemain; que les mesmes douleurs qui le presstoient quand il avoit envoyé chercher le remede, pouvoient revenir, & que le meilleur conseil qu'on luy pût donner, c'estoit de s'en faire quite tout d'un coup. L'Apoticaire convaincu par là qu'on ne l'avoit point appellé à faux, déployoit de son côté toute l'éloquen-

l'éloquence que Dieu luy avoir donnée pour persuader au Chevalier qu'un Remede de precaution sauvoit quelquefois la vie. Je ne scay mesme s'il ne se servit point du mot d'*anodin* pour luy faire croire qu'il n'y en avoit point de plus benin ny de mieux faisant que celuy qu'il luy appor-
toit. Le Chevalier eut la patien-
ce de le laisser haranguer sans l'interrompre ; & s'estant ensui-
te diverty quelque temps à le fai-
re raisonner en termes de l'Art
sur une chaleur d'entailles qu'il
supposa , il luy prit la main , luy
tasta le poux , & luy ayant dit
qu'il estoit luy- mesme malade ,
& bien plus malade qu'il ne pen-
soit , il luy voulut faire prendre
son propre Remede. Je ne vous
dis point combien cette Come-
die fut agreable. Vous pouvez
aisé

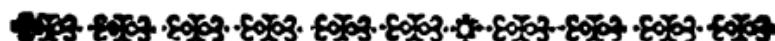
aisément vous l'imaginer. Elle finit par la suite du Harangueur, qui se voyant pressé de trop pres , connut bien qu'il n'avoit point de meilleur party à prendre. On fit de nouvelles plaisanteries sur la piece. Le Chevalier en jugea comme il devoit, & ne doutant point qu'elle ne vinst des Belles qu'il avoit refusées sous pretexte de se porter mal, il fut persuadé qu'elle ne finiroit pas si-tost, & dans cette pensée, il convia tous ceux de l'Auberge au plaisir que la suite leur en promettoit. La chose arriva comme il l'avoit dit. Les autres Gens à Seringue , Maistres ou Garçons , s'acquiterent si ponctuellement de l'ordre reçeu , qu'ils vinrent joüer chacun leur Scene dans le temps marqué. Ils s'adrefsoient tous au Chevalier , & s'il

y avoit de la diversité dans la reception qu'il leur faisoit , tantost serieuse , tantost enjouée , c'étoient toujours des manieres tres réjoüissantes pour les Regardans . Enfin après avoir bien ry des Mal-contens qui s'en retournoient , on sçeut qu'il estoit minuit . Chacun se retira dans sa Chambre , & le Chevalier eut à peine mis le pied dans la sienne , qu'il y vit entrer un nouveau Frater . Celuy-cy , pour se faire valoir davantage , luy dit gracieusement que pour tout autre que pour une Personne de sa qualité , il ne se seroit pas resolu à veiller si tard , mais que sa santé estoit trop importante pour en negliger le soin , quelque heure qu'il fust . Le Chevalier qui n'avoit plus personne à rire avec luy , & qui s'ennuyoit de voir des

des Seringues, le pria un peu rudement de le laisser en repos. L'Apoticaire s'en scandalisa, & haussant le ton, prétendit se faire payer, quand même on ne se serviroit point de son Remede. La réponse fut, que qui le prendroit, le payeroit. Aussi-tost le Chevalier fit saisir l'Apoticaire par ses Laquais. On versa le Remede dans la Seringue, & il luy fut donné je ne scay comment. Ce fut la fin de la piece. Je n'ay rien appris de ce qui s'est passé depuis ce temps-là entre les Damnes, & le Chevalier. Ce qu'il y a de certain, c'est que présentement encor à Marseille, quelque accident qui pust survenir, on mourroit dans l'Hostel de Malte, faute d'un Reméde d'Apoticaire.

Tout le monde n'aime pas avec

20 MERCURE
avec la même fidélité que le Chevalier dont je vous parle , & il en est peu qui ne trouvassent enfin quelque dégoût à ne voir jamais que le même Objet. La Fable du Moineau en est une preuve. Elle est traitée par Monsieur Brossard de Montanay. Vous connoîtrez son talent à tourner agréablement les choses.



LE MOINEAU ET L'HIRONDELLE. FABLE.

*L'Hyver cedoit à peine à la saison nouvelle,
Lors qu'un Moineau qui courroit sur les tois,
Vit arriver une Hirondelle ;
Il l'avoit connue autrefois.*

Dieu

Dieu vous gard, luy dit-il, la Belle,
 Comment vous vas depuis pres de six
 mois
 En ce País on ne vous a point venué.
 Où vous êtes-vous donc tenué ?
 Dans le creux de quelque Arbre ? ou dans
 le fond d'un Bois ?
 Vous moquez-vous, repartit-elle ?
 A vótre avis j'ay donc l'air d'un Hybou ?
 Irois me cacher dans un trou !
 Je n'ay pas si peu de cervelle.
 Ces superbes Maisons des Champs,
 Et tous ces grands Hostels qu'on bastit à
 la Ville,
 Ne sont-ils pas à moy ? Quand je viens
 au Printemps,
 N'en fais-je pas mon domicile,
 Et croyez-vous de bonne-foy
 Que lors que d'un Hyver les rigueurs ef-
 froyables
 Vous rendent icy miserables,
 Ce malheur s'étende sur moy ?
 Eh pourquoy non ? quel rare privilege
 Vous rend, dit le Moinetin, moins frileuse
 que nous ?
 Quand la terre en ces lieux est couvertee de
 neige,

vn

*Vn Soleil fait exprés ne luit-il que pour
vous ?*

*Vous remplumez-vous ? bagatelle,
Ce n'est point tout cela, mais suivant la
aison*

*Je change de Païs, & c'est là ma finesse,
Je n'y fais pointe d'autre façon.*

*Si vous aviez moins de paresse,
Et si las de passer la saison des frimas*

*A vivre comme un miserable
Sous les tuiles d'un Galera,
Vous cherchiez en d'autres climas
Une saison plus favorable,
Vous auriez comme moy des jours tou-
jours beureux.*

*L'Eté finy, vous iriez en Provence,
Où nous rencontrerions tous deux
Vn beau Printemps qui recommence.*

*Fut bien, dit le Moineau, j'aime assez le
Printemps.*

*Et du grain pour manger ? Du grain ?
belle demande !*

*Le Mil est par tout dans les Champs,
Et l'on en prend sans qu'aucun le defende.
Tant mieux ; j'y deviendray plus dodu
qu'un Chapon,
Is l'aime fort, mais s'y divertit-on ?*

Eh

Eh vrayment oùy, l'en chante, on se premeine,

On fait l'amour. Comment? vous moquez-vous?

L'amour! à qui? vous voila fort en peine.

En ce Païs à qui le faisons-nous?

N'avons-nous pas chacun une Femelle?

Dans la Provence elle nous suit aussi,

Et nous y faisons avec elle

L'amour comme on le fait icy.

Oh oh, dit le Moineau, cecy change l'af-faire.

*Quoy, dans ce Païs éloigné,
De la mesme Femelle on est accompagné?*

*Le voyage auroit pû me plaire,
Mais pour le coup je ne vous suivray pas.*

*Vous passez donc ainsi la vie?
Par tout du mesme Objet vous avez l'em-barres?*

*Le Mil, ny le Printemps, ne me fone
plus d'envie,
Je veux estre plumé, si j'en fais un seul
pas.*

*La Ceremonie qui se fait tous
les ans à Besançon par les Che-
valiers de S. Georges le jour de
la*

la Feste de ce Saint, y a esté faite cette année avec les solemnitez ordinaires. Monsieur le Marquis de Montauban, Lieutenant de Roy dans la Comté , & les principaux Magistrats de la Ville, en ayant esté conviez, ils se rendirent le vingt-deuxiéme d'Avril, veille de cette Feste , dans une Salle du Convent des Carmes, où les Chevaliers de cet Ordre ont accoutumé de s'assembler. On y proposa diverses affaires, & entr'autres on entendit le rapport des Commissaires donnez à ceux qui avoient demandé à entrer dans l'Ordre. Leurs Preuves de Noblesse y furent tres-severement examinées. C'est ce qui se fait toujours avec la dernière rigueur, car à moins que les seize quartiers , ou pour parler à leur maniere , les seize lignes ne soient

soient pleinement vérifiées, on ne peut éviter l'exclusion, n'y ayant aucune grâce pour les nouveaux Ennoblis, ny pour les merits rotuliers.

Aptes que l'Assemblée eut employé deux ou trois heures à cet examen, & à d'autres affaires sur lesquelles on avoit à délibérer, on fit avertir les Religieux, qui tous en Chapes tres-magnifiques, vinrent en Procession à la porte de la Salle, & allèrent de là dans l'Eglise au mesme ordre qu'ils estoient venus, suivis des Chevaliers deux à deux, portant chacun un cierge à la main, les derniers reçus, à la teste, & les Anciens après eux! Le Bâtonnier revêtu de son Manteau, qui fut, dit-on, autrefois celuy des Ducs de Bourgogne, tenoit en main son Bâton d'argent de la

Inin 1679.

B

hauteur d'une Croisse, & marchant à la gauche de Monsieur de Falkans Gouverneur de l'Ordre, comme l'ont été plusieurs de ses Ancestres, fermoit avec lui le dernier rang de ces Chevaliers. J'oubliois à vous dire, que ce Bâton a pour ornement une tres-belle, & tres-riche Image de S. Georges. Sur leups-pas, & presque sans aucune distance, Monsieur le Marquis de Montauban alloit seul. Il fut conduit à une place qui luy avoit été préparée à côté de l'Autel sur une Estrade élevée de deux marches, & couverte d'un tapis de pied avec un Prie-Dieu & un Fauteuil. Les Chevaliers occuperent les Chaises du Chœur. On commença Vespres, après lesquelles on retourna dans la Salle, où l'heure ayant été

esté prise pour le lendemain, on se separera sans autre cérémonie que celle des Officiers des Trou-
pes qui accompagneront Mon-
sieur de Moissamban jusqu'à chez
luy, à l'Abbaye de Giverny où il est.

Le jour suivant la même Com-
pagnie s'assembla sur les huit
heures dans le même lieu. Mon-
sieur le Comte de Poix et, dans
la Maison n'est pas moins illus-
tre par son ancienneté que par
ses alliances avec diverses Cou-
rtoisies, y fut reçus Chevalier,
aussi-bien que Messieurs de Vau-
dray, de Vaugrenan, &c de Gil-
lers, Personnes de très-grande
qualité. Ces nouveaux Cheva-
liers ayant prêté le serment ac-
coutumé, prirent place & opé-
rèrent en leur rang sur les affai-
res. On alla de là à la Messe qui
fut solennellement célébrée. Il

n'y eut rien de changé dans ce qui s'estoit fait le jour précédent ; tant pour la marche que pour les scances. Tout ce qu'on remarqua d'extraordinaire , ce fut l'honnêteté de Monsieur de Falcans Gouverneur de l'Ordre, qui alla prendre Monsieur le Marquis de Montauban à la place, & le conduisit à l'Autel pour la ceremonie de l'Offrande. Ce Lieutenant de Roy donna un magnifique Repas apres la Messe , aux principaux Chevaliers & Officiers de la Gagnison. L'apres-midi on retourna à l'Eglise où les secondes Vespres furent chantées. Au Verset du Magnificat qui commence par *Dépositi potentes de sede* , le Celebrant se leva & s'approcha de l'Autel, où sur la première marche il y avoit un Fauteuil pour lui. L'ancien

ii . 1.

Bâton

Bâtonnier y vint aussi-tost accompagné du Chevalier qui luy devoit succéder dans sa Charge, & s'estant mis tous deux à genoux, le Celebrant prit le Bâton & le Manteau des mains de l'un, & les remit en celles de l'autre, le dernier Bâtonnier éleur commençant alors à preceder celuy qui avoit le pas un moment auparavant.

Il y a diversité d'opinions touchant l'Instituteur de cet Ordre. Les uns veulent qu'il ait été étably par Frederic III. à qui les Guerres de Hongrie firent naître la pensée de faire une espece de Compagnie particulière, composée seulement de personnes de grande naissance, & dévouées au service de la Religion Catholique. Les autres en donnent la gloire à un Gentilhomme appeli-

le Guillaume de Vichne, auquel appartenoit une Tete portant le nom de S. Georges proche de Châlons sur Saône; & pour le prouver, ils disent que l'Histoire d'Auxonne fait soy que les premières Assémbées des Chevaliers de cet Ordre se faisoient dans cette Tête; qu'elles furent tenues ensuite dans un Bourg de la Comté nommé Rougemont, & que ce Bourg ayant été brûlé par le malheur des dernières Guerres, ces Assémbées furent enfin transportées à Besançon, où elles se tiennent régulièrement dans la Maison des anciens Éarmes de la Ville.

Il arrive tous les jours des choses si extraordinaires, qu'après ce que je vous ay mandé de la vie cachée de Monsieur de la Roche Karlan, vous ne trouvez

rez rien d'incroyable dans l'Histoire que racontent quelques Marchants Asiatiques arrivéz icy des Indes depuis deux mois. Ils s'informent avec grand soin de ce que peut estre devenu un jeune Prince de leur Pais qu'ils pretendent avoir amené en France, & voicy ce qu'ils en disent. Une Reyne, Femme d'un Roy qui a ses Etats au delà du Gange, étant accouchée il y a 22. ou 23. ans, de deux Enfans mâles d'une excellente beauté, on vit paroître en l'air dans le même instant une Epée teinte de sang sur la teste de l'un des deux, & on entendit une voix qui prononça distinctement ces paroles; *L'Epée qui est teinte de sang infidele, est l'assemblée du Diadème de son Chef.* Ce prodige fut considéré comme le presage de quel-

B iiiij.

que malheur ; & pour s'en mettre à couvert , la Reyne sans en rien faire connoistre au Roy son Mary , resolut de cacher la naissance de cet Enfant , & de luy laisser ignorer à luy - même ce qu'il estoit. On publia donc qu'elle n'estoit accouchée que d'un Garçon , & une Dame de ses Confidentes donna l'autre à nourrir à une pauvre Femme qui en prit soin . Quoy que cette Nourrice ne sçeust point que c'estoit un Prince qu'on luy avoit confié , elle ne laissa pas de remarquer quelque chose de miraculeux dans cet Enfant. Elle en avertit la Dame qui en ayant conferé avec la Reyne , reçut ordre de prévenir par sa mort les desordres qu'il pouvoit un jour causer. On donna l'Arrest , mais il ne fut pas executé. La Dame alla

alla trouver la Nourrice , & touchée de pitié pour l'Enfant ; elle fit consentir cette pauvre Feme-
me à l'aller nourrir dans quelque
Païs éloigné. Il luy fut aisé d'en-
venir à bout en luy découvrant
sa véritable naissance , & luy don-
nant de quoy ne manquer de
rien. La chose fut résolue. Les
Marchands dont je vous parle
estoirent sur le point de faire
voyage. On les fit entrer dans le
secret. Ils partirent avec la Nour-
rice , & apres beaucoup de pein-
nes , ils arrivèrent en France ,
sans que les fatigues de la Mer
eussent apporté aucun préjudice
à la santé de l'Enfant. Il est vray
que celle de la Nourrice en fut
alterée. Elle commença de s'en-
plaindre en débarquant , & tomba
malade sur la route du Gasti-
nois. Le mal fut si violent qu'il

la contraignit de s'arrester dans la Maifon d'un pauvre Homme qui eftoit feule au milieu de la Campagne entre Milly & Melun. Elle y mourut deux heures apres. Les Marchands n'ayant rencontré personne en ce lieu-là pour éléver l'Enfant qui leur de- meuroit , avancérerent vifs tm Bourg à dix ou douze lieutes de Paris, & y étant arrivéz, ils en- tretent dans une Maifon assez appauvrie , dont le Maître fe nommoit Caillou. Ils lui appri- rent la fortune de cet Enfant , & le persuaderent si bien de fa naif- fance , qu'il leur promit que tuy & ta femme en prendroient le metsme soin qu'ils pourroient avoir de leur propre Fils. Ils tuy laifférerent de quoy le bien éléver, vinrent à Paris , firent leurs af- faires , & étant repassez à leur retour

retour par le lieu où ils avoient laissé l'Enfant, ils n'y trouverent plus que la Femme de Caillois. Elle leur apprit que son Mary estoit morte depuis quelques Mois, & qu'ayant perdu dans le même temps un Fils dont elle avoit accouché un peu avant qu'ils fussent venus en France, elle nourrissoit l'Enfant qu'ils luy avoient confié, comme étant à elle, & qu'il n'y avoit personne dans tout le Bourg qui ne crusse qu'il estoit son Fils. Ces Marchands adjointerent un nouveau présent à celuy qu'ils luy avoient déjà fait la première fois, & retournèrent en leur Pays fort contents des assurances qu'elle leur donna, d'en avoir soin tant qu'il le vivroit. Après un fort grand nombre d'années, ces mêmes Marchands ont été obligés de faire

faire un second voyage en France , & sont arrivez à Paris au commencement du mois d'Avril dernier. Ce n'a pas été sans avoir passé par le Bourg , où ils n'ont trouvé ny la Femme ny l'Enfant. Ils en ont demandé des nouvelles à tous les Voisins , & ils ont sçeu d'eux , que la Femme dont ils s'informoient ayant été forcée traversée de ses Parens dans son Veuvage , avoit tout abandonné , après avoir mis son Fils chez la Dame du lieu , qui l'avoit pris comme un Orphelin ; que cet Enfant y avoit été assez soigneusement élevé jusqu'à l'âge de huit ou neuf ans , & que s'y voyant trop gourmandé de quelques Domestiques jaloux , il estoit parti chez la Dame , sans qu'on eût pu découvrir ce qu'il étoit devenu .

Voilà

Voilà ce que ces Marchands, qui sont encor à Paris, publient pour être véritable. Jugez, Madame, quel seroit l'étonnement du Prince qu'ils cherchent, & qui apparemment ne se connoist que sous le nom de Caillou, & étant aussi curieux que beaucoup d'autres qui lisent toutes les Lettres que je vous écris, il tomboit sur cet Article, & apprenoit qu'il est né de Sang Royal. La difficulté seroit de se faire connoître, à moins qu'il n'eust quelque marque de naissance, car on ne l'en croiroit pas sur sa parole, & il y auroit bien des preuves à demander.

Monseigneur le Dauphin a yeti pour la troisième fois l'Opéra de Bellérophon. Il fut représenté extraordinairement pour ce jeune Prince le Mercredy 31.
de

de May. Rien ne sçauroit estre plus glorieux pour Monsieur de Lully, qui voit par là ce que peuvent les charmes de sa Musique.

Voicy un Air que vous trouverez admirable. Quoy qu'il ne soit pas tout-à-fait nouveau, parce que tout ce que fait le fameux Monsieur Lambert est incontinent répandu par tout, c'est beaucoup de pouvoir vous dire que vous ne le pouvez avoir si fidellement noté que je vous l'envoye. La Basse-continuë y est adjointée, & c'est ce que peu de Personnes seroient en pouvoit de vous donner. Les Paroles répondent parfaitement au sujet, & ont je ne sçay quoy de si touchant, qu'il est aisè de connoître qu'elles partent d'une bonne source.

AIR

rezone

W.S.

ueurs.

avec

ritives

jour

rs.

icte

font

ieur

uent

n ay

ble,

Roy

THE END OF CHAP. III

38
de]
plui
Lul
ver
1
ver
soit
ce
Me
ne
be
qu
fid
l'e
ad
Pe
de
pe
&
cl

AIR

AIR.

Ombre de mon Amant, Ombre tou-
 jours plaintive,
 Helas ! que voudrez-vous ? je meurs.
 Syez un moment attentif
 Au funeste recit de mes vives douleurs,
 C'est sur cette fatale Rive
 Que j'ay ven vostre sang tinter avec
 mes pleurs.
 Rien ne peut arrêter mon ame fugitives
 Je ceda à mes cruels malheurs,
 Ombre de mon Amant, Ombre toujours
 plaintive,
 Helas ! que voudrez-vous ? je meurs.

Je vous marquay la dernière
 fois beaucoup de choses qui font
 connoître le merite de Monsieur
 Lorenzani. Vous serez aisément
 persuadée que je ne vous en ay
 rien mandé que de véritable,
 quand je vous diray que le Roy
 luy a donné une nouvelle mar-
 que de son estime, en luy ordon-
 nant

nant de faire un voyage en Italie , pour luy amener de ce País là les meilleurs Musiciens qu'il pourra trouver. La Langue Italienne a une je ne sçay quelle délicatesse qui s'accommode admirablement à la Musique. Elle donne de grands agréments aux Ouvrages de Poësie ; & le Sonnet de Monsieur Tonry que je vous envoie vous en fera demeurer d'accord. Il a esté lu au Roy par Monsieur l'Abbé Dangerau , & il n'a pas moins plu à Sa Majesté qu'à toute la Cour.

ALLA

ALLA MAESTA CHRISTIANISSIMA
 DI
 LUDOVICO MAGNO,
 SONETO,

HOr che di Gazzo le fatali porre
 Chiudon le Palme di LUDOVICO
 visso,

E ch' all' Europa cura il sen trafitto
 All' ombra de' gl' Olivi amica sorte;

Torna l' Asia infedele, e guerra, e morte;
 Speri Sion; ceda Macao sconfitto;
 Roma eretta Trofei; pianga l' Egitto
 L' alesa Moschée da uerico fiamma absorta.

S'affretti ad adorar l' Arabo, e l' Moro
 La Croce, ove Giesu morio esangue,
 E l' Libano à nutrir Christiano Alloro;

E l' impie fronti, in cui l' ardir già sangue,
 Al nuovo folgorar de gigli d' oro,
 Irrighi il pio Giordano, o'l proprio sangue.

Humiliato a i piedi di V. Maestá
 vota questi augurij gloriosi,
 MICHEL ANGELO TONTI.

Apres

Apres un Sonnet Italien , il faut vous en faire voir un François. Vous le devez lire avec plaisir, puisqu'il est fait par une Personne de votre Sexe. Les Belles qui ne se piquent pas toujours de fidélité , trouvent quelquefois des infidèles. C'est là - dessus que Mademoiselle Moussard s'est divertie à faire ces Vers.

UN aveugle transpare de tout mon sort déclaré,
C'est par un Inconstant que mon cœur est charmé ;
Et quoy qu'il ait perdu tout espoir d'être aimé,
Il cede à ce panchant qui l'entraîne & le guide.

Une Etoille fatale à mon destin preside ;
Elle entretient toujours un feu trop allumé,
Ce funeste désir par l'amour confirmé,
Malgré moy me condamne à cherir un Perfidie,

O vous, qui pouvez rire, & verser dans
le cœur des larmes, —
Qui la sonore, foibleffé, du mystère rigoureux,
Que vous partagez mal, vos froideurz &
vos flâmes !

Mâtres trop inhumannes qui caufez mes
mal somnis, —
Que ne me laiffiez-vous la plus fiere des
Ames,

Où que ne donniez-vous ma tendrefse à
Tirſis ?

Si un Inconstant a pu donner
lieu à ce Sonnet, il y a des fideliitez inviolables, & je puis vous
le prouver par Certificat.

Un Cavalier estoit amoureux
de cent cinquante lieües loin.
L'absence qui raleptit d'ordinai-
re les plus fortes passions ne pou-
voit rien sur la fiennie, & soit
qu'effectivement il eust un fond
extraordinaire de constante, soit
que

que quelque autre raison luy fist trouver de la douceur dans la solitude , il resolut de ne voir personne , & de vivre d'une maniere fort retiree dans une petite Ville où ses affaires l'avoient appellé . Il y passa d'abord pour un Misanthrope . Cette reputation n'eust luy plu pas . Cependant il s'en consoloit en recevant assez souvent des Lettres de sa Maistresse , qui ne manquoit jamais à luy faire de grandes exhortations de fidelite . Celle du Cavalier estoit à l'épreuve , & afin que la Belle n'en pût douter , il s'avisa de dresser un Certificat de Constance , & de l'envoyer chez quelques Dames de ce País là qu'il ne connoissoit que de veue , avec un compliment par lequel il les prioit de rendre justice à sa maniere

nice de vivre; en signant cette attestation de son amoureuse prudomie. Sa Galanterie surprit agréablement. On commença de le connoistre. Le Certificat fut signé de la meilleure grâce du monde, & vous pouvez croire que le Cavalier en fit admirablement sa cour en l'envoyant par le premier Ordinaire à l'amiable Personne dont il estoit éloigné. Je vous en fais part. Vous le trouverez signé par les Bergeres de la Durôle. La Durôle, Madame, si vous ne le scavez, est une petite Riviere qui passe en Auvergne, à laquelle nous devons la Manufacture du plus beau Papier qui se fasse en France.

CERTI

MERCURE
CERTIFICAT
DE CONSTANCE.

A MAD*** C. D. B. L.

Nous Bergers de la Durologe,
Certifions à qui voudra,
Ou plutost qu'il appartiendra,
Que le jeune Tirsis qu'une absence desole,
Est arrivé depuis six mois
Dans nos Valons, & dans nos Bois,
Où vivant sous la loy severe
D'une fidelité merveilleuse en ce temps,
Il a détruit l'erreur du sentiment vulgaire,
Qu'il n'ost plus de Bergers constans.
Quand l'avangle fortune insulta sa ten-
dresse,
L'éloignant de l'Objet qu'il aime unique-
ment,
Nos Rochers sont témoins qu'il eut une
crise
Digne d'un véritable Amant.
Il fuyoit nos Hameaux, & se fuyoit lui-
même,
Pour chercher en esprit la Personne qu'il
aime,

Ne

Ne parloit qu'aux Echos, se cachoist à nos yeux,

Enfin malgré ses soins il fut venu dans ces lieux;

De l'hospitalité le devoir charitable

- Nous fit luy montrer nos appas;

Il en vanta l'éclat, & ne s'en émit pas.

Une ingrate froideur pour la Bruno & la Blonde,

Luy fait fuir parmy nous le commerce du monde,

Et sonjours solitaire, on ne le voit jamais

S'exposer au brillant des nos jennies astreizies

D'un si parfait Arvant la vertu peu commune

Nous en fait souhaiter un pareil à chacune,

Estant assez rare aujourd'huy

De trouver un Berger si fidelle que luy.

Il n'est point de faveurs dont la douce

abondance

Puisse récompenser une telle confiance;

Son amour loft au tard doit estre éprouvé;

En fay dequoy toutes avons signé

Le quinzième du mois où le Rossignol

chante,

Et an mil six cent vingt & septante.

AMARANTE, URANIE, LISETA,

PHELIS, CALISTE, D. B. ou,

SILVANIRE.

Une

Une de ces aimables Bergeres, qui fait profession de dire tout ce qu'elle pense, & qui s'en acquite avec autant de grace & de presence d'esprit, qu'elle a d'ennouement dans l'humeur, eut peine à passer un des Articles du Certificat. Elle dit qu'une regularité si farouche ne luy plaitoit point, & qu'elle aimeroit mieux un Amant qui feroit un peu moins fidelle, & plus sociable. Les sentimens des autres furent partagez ; mais enfin chacune d'elles convint qu'on ne devoit pas refuser un peu de complaisance aux malheureux, & qu'il y auroit de l'injustice à ne pas signer.

Madame la Maréchale d'Hocquincour, Veuve du Maréchal de ce nom, mourut sur la fin de l'autre Mois, âgée de soixante & douze ans. Elle estoit Fille de Jacques

ques d'Estampes , Marquis de Valencey , & de Blondel, Dame de Joigny. Feu Monsieur de Monchy , Marquis d'Hocquincour , son Mary Gouverneur de Péronne , Montdidier , & Roye, fut Grand Prevost de l'Hôtel apres la mort de Monsieur d'Hocquincour son Pere. Il servit de Maréchal de Camp dans l'Armée du Roy en 1640. & commandoit en 1642. l'Arriere-garde de l'Armée à la Bataille de Ville-Franche en Catalogne. Il se trouva au Siege de Gravelines en 1644. & étant Lieutenant General des Armées du Roy en Allemagne en 1646. il contribua beaucoup à la prise de Schorndorf au Duché de Virtemberg , & de celle de Tubinguen en 1647. Il commanda l'Aisle gauche de l'Armée Françoise à la Bataille de

Juin 1679.

C

Rethel en 1650. & fut fait Maréchal de France un an apres. Il retourna en Catalogne en 1653. & y défit les Espagnols dans la Plaine de Boerdils. L'année suivante il força les Lignes des Ennemis devant Arras, & fut tué en 1658. Cette Maison, aussi ancienne qu'illustre, est entrée dans de grandes alliances. Monsieur le Maréchal d'Hocquincour a eu cinq Garçons, dont l'un est Evesque & Comte de Verdun. Il y en eut un de tué au Siège d'Angers en 1652. Un autre Chevalier de Malthe, a pery sur Mer, apres s'estre signalé dans un Combat Naval, contre les Galeres Othomanes en 1665. & le quatrième est mort en Allemagne dans cette dernière guerre. Monsieur le Marquis d'Hocquincour heritier de cette Maison,

son, a épousé Mademoiselle Molé, dont il a eu beaucoup d'Enfās.

Madame la Comtesse de Cossé, Fille de Monsieur le Charon, Seigneur d'Ormeilles, & Nièce de Madame la Maréchale du Plessis, est morte aussi depuis quelques jours. Elle estoit Veuve de Louis Timoleon Comte de Cossé, & de Chastcaugiron, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General de ses Armées, Gouverneur de la Ville & Citadelle de Mézieres & d'Ottarcq, & Grand Panetier de France. Je vous parlay amplement de luy & de sa Maison quand je vous appris sa mort. Ainsi, Madame, je ne vous repéte point ce que vous pouvez trouver dans une de mes premières Lettres. Je vous diray seulement que sa Veuve est morte en deux jours, quoy qu'elle ne fust pas.

C ij

M E R C U R E
dans un âge fort avancé. Sa vertu
reconnue de tout le monde luy
avoit acquis beaucoup d'estime.
Elle a laissé trois Enfans , deux
Garçons & une Fille. L'Aîné des
Garçons a esté pourveu de la
Charge de Grand Pannetier.

J'ay encor à vous apprendre la
mort de M. le Commandeur de S.
Simon, Frere du Duc & du Mar-
quis de ce nom, & celle de M. Te-
rat, Trésorier General de la Mai-
son de feu M. le Duc d'Orleans.
Ce dernier avoit esté Trésorier
General des Guerres. Il a laissé
deux Fils , dont l'Aîné est Secre-
taire des Commandemens de Son
Altesse Royale. L'autre est Con-
seiller au Parlement de Metz , &
doit estre Maistre des Requesstes
au premier jour.

Je vous ay dit vray en vous
mandant que Mr le Curé de S.
Paul

Paul estoit monté à la Grand-Chambre par la mort de Monsieur Salo, mais je me suis mépris quand je l'ay nommé Monsieur Berrier. Il est Frere de Madame Berrier, & s'appelle Monsieur Hameau.

Je passe à une matiere plus gaye. Nous vivons sous un Regne si heureux & si florissant, & les continuelles victoires du Roy nous ont tellement accoutumez à la joye, que les Bals qui n'entroient autrefois que dans les plaisirs du Carnaval, sont présentement de toutes Saisons, avec cette différence, que la plupart de ceux qui servent de divertissement pendant les beaux jours, ne se font pas dans des lieux fermez. On en a donné six au Port de Neuilly. Monsieur de Bourges, Correcteur des Comptes, a

C iij

commencé le premier ces magnifiques & galans Regals. Il donna son Bal dans l'Isle de Putteaux. Le second fut donné dans l'Isle de Pont. L'Isle de Villiers servit de Salle aux trois autres, & le sixiéme se fit dans le Jardin de Monsieur des Hallus Seigneur de Corvois. Tout ce qu'il y avoit de Personnes de qualité dans sept ou huit Villages des environs, prit part à ces agreables Festes. Les Isles que je viens de vous nommer estoient remplies d'un nombre infiny de lumieres, qui donnant un éclat nouveau à la verdure naissante , produisoient le plus bel effet du monde. Joignez à cela ce qu'on en voyoit briller sur la Riviere , où plus de cent petits Bateaux qui en estoient tous garnis, servoient à passer & à repasser sans cesse, selon

selon le besoin qu'on en avoit. Il y eut Collation à chaque Bal, & le tout fut digne des belles Assemblées qui s'y trouverent.

Vous vous souvenez sans doute d'un Naufrage qui nous causa quelque perte à l'Isle Davés, lors que nous allions continuer nos conquestes apres la prise de Tabago. Voicy ce qui s'est passé depuis ce temps-là, selon les nouvelles qu'on a euës de l'Isle de S. Dominique du mois de Janvier. Monsieur Granmont s'étant embarqué apres ce Naufrage avec sept ou huit cens Fribustiers, alla descendre dans la Lacune de Maracaye ou Maracaybo , au fond du Golphe de Venezuela, vis-à vis S. Dominique, dans la Terre ferme de l'Amerique Meridionale. Il y demeura pres de six Mois , s'avança jus-

qu'à vingt-sept lieues loin de la Mer, rançonna plusieurs Villes des Espagnols, en brûla quelques-unes qui refussoient de se racheter, entr'autres Gibraltar, & une autre toute bâtie de pierre de taille, où il y a eu pour près de deux millions & demy de dommage. Il a détruit plusieurs Maisons le long de cette Lacune, démolly & razé tous les Forts de ces lieux là, & fait crever, encloüer, ou enlever plus de soixante Pieces de Canon, parmy lesquelles il s'en est trouvé une tres-belle de fonte de vingt quatre livres de bales, qu'il a amenée à S. Dominique avec une Fregate de douze Pieces, deux petits Navires, une Cache, quelques Negres, pour vingt ou vingt-cinq mille livres de Cacao, & cent cinquante mille Piaffres

stres ou Pièces de huit. Chacun des simples Fribustiers, Soldats, & Matelots a eu quatre vingts de ces Piastres dans le partage. Pendant tout le temps que Monsieur Granmont a été à terre, il a gardé plus de cinq cens Prisonniers, dont il y en avoit plusieurs des plus considérables du País, sans qu'il ait perdu qu'un seul Homme dans toute cette Expedition. Il est depuis rentré en Mer.

Je crains, Madame, que le nom de *Fribustier*, dont je me suis servy d'abord, ne vous ait fait quelque peine. Il vient d'un mot Allemand & Hollandois, qui signifie Pyrate ou Corsaire. Il a pourtant un sens plus honnête, & pourroit estre confondu avec le mot d'Armateur, si ce n'est que ce dernier s'entend

58 M E R C U R E
proprement des Marchands &
des Capitaines qui montent des
Vaisseaux en course ; au lieu que
Fribustier désigne tous ceux qui
montent les Vaisseaux , & qui
font mestier de courir la Mer.
Ce nom est particulier aux Fran-
çois & aux Anglois des Isles de
l'Amerique. Les Espagnols ne
les trouvent jamais à leur avan-
tage , qu'ils ne s'en rendent les
Maistres en quelque temps que
ce soit. Les autres font la mesme
chose de leur costé , & ne man-
quent point à piller les Espa-
gnols , quand ils les rencontrent
en Mer , ou qu'ils peuvent faire
des descentes dans leurs Isles , ou
dans la Terre-ferme qui leur ap-
partient. Ce qui cause cette es-
pece de guerre entr'eux , c'est
que les derniers n'ont jamais
voulu faire de Traité de Paix
pour

pour l'Amerique, pretendant que tout ce que les autres Nations en occupent, est usurpé sur leurs droits.

Je ne dois pas oublier ici à vous dire que la perte que nous avons faite dans le Naufrage arrivé à l'Isle Davés, a été heureusement réparée par l'adresse des François, qui sont venus à bout de ce que n'ont pu faire des Gens qui ont passé toute leur vie sur la Mer. Les Hollandais ayant voulu retirer les Canons perdus de nos Vaisseaux, n'en ont pêché que vingt-cinq. Je vous en envoie l'Etat, afin de vous en faire connoître le calibre en même temps que le nombre.

Etat

Etat des Canons pêchés par les Hollandois à l'Isle Davés.

Nombre.	Calibre.
Six Canons de	24 l. de bales.
Huit	18
Deux	12
Deux	8
Cinq	6
Deux	4

Plus, la moitié d'un Canon, le tout de fonte.

Les Hollandois ne pêcherent que ce qu'ils trouverent de plus aisément ; après quoi ils abandonnèrent l'entreprise, qui leur devoit être d'autant plus facile à exécuter, qu'ils ne manquoient pas de Vaisseaux. L'ordre de cette Pêche ayant été donné à Monsieur

G A L A N T. 61
sieur Foran , voicy ce qu'il fit re-
tirer du fond de la Mer.

*Etat de ce qui a été pêché à la
mesme Isle Davés par les Vaif-
seaux commandéz par Monsieur
Foran.*

Canons de fonte.

58	de	24
8	de	20
29	de	18
35	de	12
5	de	10
35	de	8
11	do	6
11	de	4

Deux petits Carabinez pesant
cent cinquante livres.

Plus , deux Canons de fonte
de six livres , sauez par les Fri-
busiers , & rendus par le Gou-
verneur de S. Dominique.

Plus,

62 MERCURE
Plus, deux moitez de Canon.

12 Pierriers.

3 Mortiers.

7 Boites.

5 Cloches.

29 Rouets.

Deux morceaux de fonte pesant cinq à six cens livres.

Cinq Cueillieres de cuivre.

Canons de fer.

26	de	13
49	de	12
34	de	8
9	de	6
47	de	4
5	de	3
3	de	2
4	de	1

Ce sont 368 Canons en tout, sçavoir 191 de fonte, & 177. de fer.

Plus de fer.

13 Ancres.

8 Pierriers.

13 Boites.

- 13 Boites.
 5 Rouets.
 1 Bombe.
 670 Boulets ronds.
 118 Boulets à deux testes.

Toute cette Pesche a été faite en cinq ou six jours de calme. Les Chaloupes , à la faveur du vent, traînoient les Canons & le reste entre deux eaux , jusque sur la pointe de l'Isle , d'où ensuite on les portoit aux Vaisseaux pour les embarquer. Les Hollandois avoient envoyé un Vaisseau pour prendre possession de cette Isle , mais ils furent surpris d'y trouver les Nostres. On leur permit pourtant d'y faire du bois. Le Gouverneur de Corassol y vint voir Monsieur Foran ; & sur ce qu'on luy demanda les Canons qu'il avoit fait pescher, il

64 MERCURE
il en écrivit incontinent aux
Etats.

Monsieur Foran , de Lange-
ron, Beaulieu , Bourdet , & Pin-
gaut , commandoient les Vaïf-
seaux envoyez pour cette entre-
prise. Le premier & le dernier
arriverent à la Rochelle le 24.
de May, d'où Monsieur Foran al-
la à Rochefort. Les trois autres
s'estant separez de luy , vinrent
à Brest environ dans le mesme
temps.

C'est trop vous parler de Mer,
les nouvelles de Terre vous di-
vertiront davantage. Monsieur
de Lompré ne vous doit pas
estre inconnu. C'est celuy dont
je vous entretins il y a trois ou
quatre mois , en vous apprenant
qu'il avoit pris l'Academie de
Monsieur Foubert proche l'Ab-
baye S. Germain. Comme le lieu
est

est fort spacieux , il y a douze ou quinze jours qu'il y donna une Feste , dont la beauté satisfit extraordinairement quantité de Seigneurs & de Dames de la Cour qui s'y trouverent. Elle commença par une Course de Bague qu'il a accoutumé de faire tous les ans en public. Les Gentilshommes qui courroient estoient divisez en trois Quadrilles. Monsieur de Richemont ouvrit la Carriere au son des Trompetes , & se fit admirer par sa bonne grace. Les autres soutinrent tres-dignement la reputation de l'Academie. Ils estoient tous galamment vétus , & leurs Chevaux ne pouvoient estre plus proprement enharnachez. Le Prix fut quelque temps disputé entre Monsieur le Prince Lubomirski , Monsieur de Richemont,

chemont , & Monsieur de Nan-teüil, mais enfin Monsieur de Richemont l'emporta.

Apres la Course de Bague il y eut un Manége , dont on ne fut pas moins content que de ce qui avoit precedé. On vit paroistre de nouveaux Chevaux avec de nouveaux ornemens , & plus magnifiques que les premiers.

Monsieur de Chastillon commença d'abord sur un tres-puissant Cheval , qui sembloit n'aller à un pas & à un saut , que pour faire écarter la foule.

Monsieur le Comte d'Enof, Fils du Grand Chambellan de Pologne, vint ensuite, & l'on admira également sa bonne mine & son air aisé.

Monsieur le Comte de Butler avec une fermeté sans égale, continua sur un Cheval qui s'élançoit

lançoit si haut , que toutes les Dames en parurent effrayées.

Monsieur le Comte de Manneville, petit Fils de Monsieur le Chancelier d'Aligre , avoit un Habit tres-riche, & montoit un grand Barbe qu'il faisoit manier fort juste.

Monsieur le Comte de Suatre se signala par sa propreté , & par son adresse.

Le bon air & la magnificence de Messieurs de Richemont , de Chastillon, & de Nanteuil , tous trois Fils de Monsieur le Marquis de S. Maurice , leur attirerent beaucoup de loüanges, aussi bien qu'à Monsieur le Comte de Bielenski, Gouverneur de Mlava en Pologne , qui ne ceda à aucun autre ny en bonne grâce ny en justesse.

Monsieur le Prince Lubomirski
ne

ne se fit pas moins remarquer dans cet exercice qu'il avoit fait en courant la Bague.

La Fête se termina par un Carrousel dont la nouveauté charma toute l'Assemblée. Il estoit de l'invention de Monsieur de Lompré. Sept Chevaux manierent en même temps par plusieurs reprises, quatre sur les demy voltes aux quatre costez du Manège, & trois sur les voltes dans le milieu. Cela fut executé avec une justesse, qui ne causa pas moins d'admiration que de surprise.

Si les Gentilshomme- que je viens de vous nommer ont fait connoître les avantages qu'ils ont dans les exercices du Corps, une These soutenuë depuis peu de temps au Collège de la Marche sur la Logique, a fait voir que

que le Fils Aîné de Monsieur Colbert Ambassadeur Plenipotentiaire pour la Paix à Nimegue, a l'esprit entierement éclairé pour les Sciences. Il n'est âgé que de treize ans & demy. Cependant il s'est acquit  de cette action avec autant de capacité que s'il avoit eu le temps d'employer un tres - grand nombre d'années à l'étude. L'Assemblée qui estoit composée de quantité de Scavans, & de plusieurs Personnes de la premiere qualité, en sortit fort satisfaite, & il n'y eut personne qui n'esper  de voir un jour ce jeune & habile Soutenant, marcher sur les pas de Monsieur son Père, qui est encor   Nimegue par ordre du Roy, pour travailler au Traité de Paix entre les Couronnes du Nord , apres avoir si heureusement

ment agy dans ceux qui ont esté
terminez avec tant de gloire pour
la France. .

Le Repos que le Roy a procu-
ré à toute l'Europe par ces Trai-
tez, a donné lieu à ces deux De-
vises.

I.

Un Olivier avec ces mots,
Fructus sum & honor Solis.

. Je suis le fruit & l'honneur du Soleil.

L'Olivier ne croist que dans
les lieux où le Soleil est fort
chaud, & les Anciens l'ont con-
sacré à la gloire de cet Astre.

II.

Le même Olivier chargé d'O-
lives avec ces paroles , *Soli debe-
tur fructus & Arbor.*

Nous devons au Soleil & cet Arbre , & son
fruit.

Voicy trois autres Devises sur
divers sujets à la gloire de Sa Ma-
jeſté.
Un

I.

Un Soleil qui malgré le mouvement contraire du premier Mobile , s'éleve au plus haut de l'Horison, dans un Char brillant, tiré par les quatre Chevaux que luy donne Ovide , & ce mot du second Livre des Metamorphoses. *Contrarius evetur orbi.*

Je m'éleve où je veux, malgré tous vos efforts .

Pour faire voir que la résistance de toute l'Europe n'a pû arrêter le Roy dans ses Conquestes.

I I.

Un Soleil éclatant d'or & d'azur , qui se couche dans la Mer, avec ces mots du mesme Livre des Metamorphoses. *Me subiectis excipit undis.*

Neptune me reçoit, & me soumet les Eaux.

Rien n'exprime plus heureusement le grand pouvoir que le Roy a présentement sur la Mer.

Un

Un Soleil qui répand ses rayons sur des Arbres de differentes especes, chargez chacun de leurs Fruits, & ces paroles. *Singulis variis, utilis omnibus.*

Diferent pour chacun, avantageux à tous.

Le Roy a un si juste discernement de la capacité de ceux qu'il emploie, qu'on luy voit toujours appliquer chacun à ce qui luy est le plus propre. Toutes ces Devises sont de Monsieur le Franc, dont je vous en ay déjà fait voir quelques-unes.

Monsieur l'Abbé d'Harcourt a esté malade à l'extremité, & vous aurez peut-être entendu dire qu'il estoit mort, parce que le bruit en a couru quelque temps icy. Il est vray qu'on avoit écrit de Bourbon, que les Eaux de Vichy l'avoient tué. Cependant

dant il étoit tombé malade à cinq lieües de là dans une petite Ville nommée Varenne , & il n'estoit pas encor à Vichy lors qu'on publioit cette fausseté. Il est certain que les Eaux qu'on a voulu décrier, ont produit un effet tout contraire à ce qui s'en est dit , & que loin d'avoir fait mourir ce Prince , elles luy ont rendu sa santé. Les Medecins ont beaucoup contribué à la rétablir. Mr Foujet estoit du nombre. C'est un Medecin tres-habile , qui a donné un Livre au Public , intitulé *Le Secret des Bains & Eaux Minérales de Vichy* , dans lequel sont contenuës beaucoup de recherches aussi curieuses qu'utiles pour les Malades qui ont besoin de boire des Eaux. La réputation de celles de Vichy , qui commençoient à estre fort en vogue

Jun 1679.

D

dés l'année dernière, a beaucoup augmenté celle-cy. L'Assemblée des Buveurs y est tres-belle , & vous le croirez quand je vous au-ray nommé Monsieur le Duc de Vendosme , Monsieur le Cheva-lier son Frere Grand Prieur de France, Monsieur le Chevalier de Lorraine , Monsieur le Comte de Marsan, Monsieur l'Abbé d'Har-court , Monsieur le Marquis de Bévron Lieutenant de Roy en Normandie, Madame sa Femme, Madame la Marquise d'Efiat, Ma-demoiselle de Crenant qui a esté Fille de la Reyne , Madame la Comtesse d'Apchon, Monsieur le Comte de Carrouge , Madame sa Femme, Mademoiselle de Tillie-re sa Sœur , Monsieur Bertier Conseiller en la Cour , Monsieur de Messac qui a esté Secretaire du Conseil , avec Mesdames leurs

leurs Femmes , & Monsieur Chapelle , si connu par la beauté & par la délicatesse de son esprit. Outre tous ceux quo je viens de vous nommer , Vichy est encor remply de quantité de Personnes considerables de Paris , de Lyon , de Normandie , d'Auvergne , de Touraine , & des autres Provinces du Royaume.

Je vous ay déjà mandé que toutes les Compagnies avoient eu permission d'aller faire compliment au Roy sur la Paix. Messieurs de l'Académie Françoise s'acquiterent de ce devoir le 23. de l'autre Mois. Monsieur Rose Secrétaire du Cabinet, porta la parole , & s'attira l'admiration de toute la Cour par cette Harangue.

SIRE,

L'Academie Françoise, dont les veilles sont consacrées à l'immortalité du Nom de son Auguste Protecteur, félicite Vostre Majesté du suprême degré de gloire où la Paix que toute l'Europe vient de recevoir de sa main, élève ce Nom triomphant.

Elle avoue, SIRE, qu'elle croyoit que la Guerre l'eust déjà mis en son plus haut point de splendeur, sans le secours mesme de tant de Victoires remportées sous ses auspices dans les commençemens de son Regne.

Il estoit bien difficile qu'elle n'en fust pas persuadée, voyant aussitost que Vostre Majesté eut pris les resnes de son Empire, la Hongrie sauvee, la Thuringe soumise

mise, & la Hollande délivrée par
vostre seule protection.

Et lors qu'elle parut en personne
à la teste de ses Armées, la moi-
tié de la Flandre conquise dès la
premiere Campagne.

La Franche-Comté subjuguée
en quinze jours au cœur de l'Hy-
ver, & depuis rendue & reprise
avec une égale magnanimité.

La Meuse, le Rhin, le Vahal
& l'Issel, & toutes les Places qui
défendoient ces Climats inacces-
sibles, forcez en moins de cinq se-
maines.

Quarante autres Places des
Pâis-Bas, de l'Allemagne, & de
l'Espagne, dont la plupart estoient
tenues auparavant pour impréna-
bles, insultées plutost qu'assiegées
en toute sorte de saisons.

Des Batailles gagnées, des Mar-
ches, des Campemens, des Retrai-

des & des Combats qui ne feront, pas d'un moindre éclat dans l'His-
toire, que les Batailles.

Les Flotes de Vostre Majesté victorieuses sur l'Ocean & sur la
Mediterranée, favorisoient aussi cette impression.

Tous ces Trophées de sa valeur,
de la justesse de ses ordres, de ce fonds de science guerriere qui su-
plie à tous ces Héros que la mort
luy a ravis, ou que l'âge & les in-
firmitez ont retiré du service; tous
ces Trophées, dis-je, qui sont pro-
pres à Vostre Majesté, & unique-
ment à Elle, ne laissoient rien ima-
giner au dela de cet amas de gloire
qu'Elle s'est fait par les Armes.

Mais la Paix découvre à nos yeux
des choses encor plus merveilleuses.

Un jeune Monarque intrépide,
infatigable, entraîné par les plus
rapides mouvements d'une noble am-
bition

bition & d'une juste vengeance, guidé par la Fortune même tou-
jours esclave de sa vertu, à de nou-
velles conquêtes & à la destru-
ction entière de ses Ennemis, qui
s'arreste au milieu de sa course pour
sacrifier au repos public ses ressen-
timens & ses intérêts, à la veue
(si je l'ose dire) de la Victoire qui
l'appelle pour lui mettre sur la
tête la Couronne de l'Univers.

Que diray-je de plus? Un Triom-
phe où le Char du Vainqueur n'est
pas suivi comme autrefois de quel-
ques malheureux Captifs, & des
représentations de succès la plû-
part chimériques; Mais un Triom-
phe dont la pompe est ornée d'une
illustre foule de grands Princes &
de Potentats, soumis aux conditions
qu'il vous a plû de leur prescrire.
Un Triomphe où vostre grand cœur
est le premier au rang des Vaincus,

où toute la Chrestienté vous comble de bennedictions ; & au lieu de ces vaines images dont on avoit accousumé de repaître le Peuple Romain, nous avons le spectacle réel d'Etats vaillans des Royaumes, adjoutez à vostre Couronne, ou qui feront au premier jour restitué à vos Amis, ou déjà rendus liberalement à ceux que vos faits héroïques ont constraint à le devenir.

Que l'on cherche dans tous les temps s'il y a rien de comparable à ce chef-d'œuvre de puissance & de moderation.

Pouvant conquérir toute la Terre, vous avez borné vostre pouvoir à la délivrer des maux qui l'accablent.

Vous n'avez porté le fer & le feu dans le sein de vos Agresseurs, que pour les rendre sensibles aux calamitez publiques.

Votre

*Vous n'avez foudroyé tant de
Bastions, que pour relever mille &
mille Autels.*

*Vous n'avez dompté ces fieres
Nations qui s'estoient liquées con-
tre vous, que pour leur donner
moyen de s'unir contre les infidèles.*

*Vous n'avez bravé les perils, les
saisons, & les elemens, essuyé tant
de fatigues & de dures incommodo-
itez, que pour mettre en seureté nos
vies & nos fortunes; nous faire
jouir des douceurs d'une profonde
tranquillité, ranimer l'autorité des
Loix, bannir l'impunité des crimes,
pourvoir avec un amour paternel
au salut de nos Familles, exterminer
la violence, l'oppression, & la
tyrannie; ramener l'innocence &
la bonne-foy, & porter la felicité
de nostre Siecle au dessus de tout ce
qu'on a dit de celle du Siecle d'Au-
guste.*

*Quelle étendue de mérite envers
Dieu & envers les Hommes !*

*Quel exemple ! quels engage-
mens pour le digne Fils d'un tel
Père !*

*Ma voix que le Sort a mal choi-
sie, est trop faible pour exprimer
tout ce que l'Academie Françoise
pense sur un si grand sujet.*

*Elle a de meilleurs Interpretes
des hautes idées dont elle est rem-
plie, qui sauront donner une plus
digne forme à ces précieuses ma-
rières.*

*Ces fameux Autheurs qui d'un
trait de plume, font des éloges plus
durables que n'est le marbre ny le
bronze, employeront à l'envy toute
la force de l'Eloquence, tout le feu
divin de la Poësie, toute l'exacti-
tude de l'Histoire, pour célébrer
dans leurs Ouvrages, ce concours
inoüy de tant de vertus militaires
&*

& pacifiques en vostre Personne sacrée.

Heureux de pouvoir porter jus-
qu'au Ciel les louanges de leur
Bienfaiteur sans estre soupçonnez
de flaterie !

Cependant nous redoublerons nos
vœux pour la conservation du ge-
nereux Vainqueur de soy - mesme,
de l'Arbitre souverain de la Repu-
blique Chrestienne, du Restaura-
teur de la Religion & de la Justi-
ce, du Pere du Peuple & des Let-
tres, enfin de LOVIS XIV. ce
Roy donisé de Dieu par miracle,
pour estre l'honneur, les delices,
& (si sa modestie peut souffrir ce
terme) le Maistre du Genre hu-
main.

Ce Discours finy, Sa Maje-
sté se leva, & s'approcha de
Monsieur Rose, elle luy fit l'hon-
neur de luy dire qu'elle estoit
persua

84 M E R C U R E
persuadée du zèle de tous les
Academiciens pour la gloire de
son Nom ; Qu'elle en avoit re-
çeu beaucoup de preuves, & que
comme elle s'en promettoit la
continuation , ils devoient aussi
être assuréz de celle de sa bien-
veillance.

Elle eut aussi la bonté de té-
moigner à Monsieur Rose qu'el-
le estoit contente de luy en son
particulier.

Vous jugez bien , Madame ,
qu'il fut aussi tôt environné d'un
nombre infini de Gens qui le
feliciterent sur l'heureux suc-
cés de sa Harangue . Monsieur
le Duc de S. Aignan qui avoit
marché en son rang d'Academi-
cien perça la foule , & luy dit ces
quatre Vers :

*O l'bonneur de la Maison,
Eloquent & scavant Rose ;
je ne puis dire autre chose,
Sinon, le Sort a raison.*

Il répondoit par cet Inromptu à ce qu'il venoit d'entendre dire à Monsieur Rose , que le Sort l'avoit choisy pour faire au R^eoy le Compliment de Messieurs de l'Academie ; car il portoit la parole comme Chancelier de la Compagnie , & vous ne devez pas avoir oublié qu'on y élit tous les trois mois un Directeur & un Chancelier , & que c'est le hazard qui en decide . Monsieur Pelisson ayant entendu ces quatre Vers , obligea Monsieur le Duc de S. Aignan à rentrer dans la Chambre de Sa Majesté , & à luy dire que c'estoit un compliment sur le compliment . Le R^eoy eut la bonté de les écouter ,

&c

& témoigna à ce Duc en sou-
riant, que cela ne luy avoit pas
esté désagréable.

On a eu icy nouvelles de la
mort de Monsieur le Duc de Ba-
viere , Grand Maistre & Ele-
âteur de l'Empire, Comte Palatin
du Rhin,&c. Il est mort le 29. de
May en son Château de Schles-
heim à une lieue de Munic.
Après avoir dîné à son ordinaire,
sans qu'il parût en luy aucune
marque d'indisposition, il se reti-
ra dans son Cabinet, où quelqu'un
de ses Gens étant entré , il dit
qu'il se trouvoit extrêmement
mal,& luy ordonna d'aller prom-
ptement chercher son Confesseur
& son Medecin. Il ne se servit de
l'un ny de l'autre , & fut surpris
dans le mesme temps d'une apo-
plexie si forte , qu'elle l'emporta
dans ce mesme jour sans qu'il
eust

eust repris connoissance. Il étoit né à Munic le 21. Octobre 1636. & s'appelloit Ferdinand Marie François - Ignace Vvolphang. C'estoit un Prince fort généreux, bon, pieux, aimant la justice, sage, & ferme en ses Alliances. Il est presque le seul qui ait pu venir à bout de maintenir ses Etats dans une pleine paix, quoy que la Guerre fust allumée chez tous ses Voisins, sans que les instances accompagnées quelquefois de menaces, ayent jamais pu l'ébranler ny l'empêcher d'estre fidelle à ses Alliez. Il s'étoit marié le 22. Janvier 1652. & avoit épousé Adelaïde de Savoie, Fille de Christine de France, & de Victor Amedée, Pere du Duc de Savoie, & Grandpere de celuy d'aujourd'huy. Il a laissé deux Fils & deux Filles de cette Illustre

stre Princesse qui mourut il y a environ trois ans, & qui estoit également belle, genereuse, sçavante, & capable de grandes affaires. Les deux Fils sont Maximilien - Marie né l'onzième Juillet 1662. & Joseph - Clement né en 1671. & les deux Filles, Marie - Anne - Victoire, née le 28. Novembre 1660. & Joland-Bearrix née en 1673. Son Fils aîné Maximilien - Marie luy a succédé, & selon ce qui est réglé par la Bulle d'Or, le Prince Maximilien - Philippe - Jérôme son Oncle, Frere unique de son Pere, sera son Tuteur jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de dix-huit ans. Ce Prince est né le 30. Septembre 1638. & a épousé Louise de la Tour, Sœur de Monsieur le Duc de Bouillon le 26. Avril 1668.

La Maison de Bayiere est l'une
des

des plus illustres du Monde, tant par son ancienneté que par ses alliances avec tous les Princes de l'Europe. Celle des Electeurs & Princes Palatins est la même. Elles descendent l'une & l'autre d'Othon I. Comte de Schiern & de Vittelbach qui mourut en 1183. L'un de ses Descendants appellé Louis le Severe mort en 1294 laissa deux Enfans. Rodolphe l'aîné fit la Tige de la Branche Rudolphi- ne, de laquelle est sortie la Maison Palatine & toutes ses Bran- ches.

Du second qu'on appella Louis, & qui fut élu Empereur l'an 1314. est venue la Branche Vvillemine ou Guillemine, c'est à dire la Maison des Ducs de Baviere, par Jean, Ernest, Al- bert I II. Albert I V. Guillaume, Albert

Albert V. & Guillaume , grand-Pere de Ferdinand-Marie dernier mort.

Ce second Guillaume nâquit le 19. Septembre 1548. & mourut en 1624. Il avoit épousé Renée Fille de François Duc de Lorraine , de laquelle il eut Maximilien qui luy succeda , Philippe Cardinal & Evesque de Ratisbonne mort l'an 1598. Ferdinand Archevesque & Electeur de Cologne , & Evesque de Liege, de Munster, & de Paderborn, qui mourut en 1650. Magdeleine Femme de Volphang Guillaume Duc de Neubourg , & Mere du Duc de Neubourg, Anne-Marie Femme de l'Empereur Ferdinand II. & Albert né en 1584. & mort en 1666. lequel épousa Matilde Fille & Heritiere de George-Louis Landgrave de Leuchtemberg

berg dans le Haut-Palatinat , de laquelle il eut Maximilien Henry Archevesque & Electeur de Cologne , Evesque de Liege & de Hildesheim , & Albert-Sigismond Evesque de Ratifbonne , & de Frisenger , qui vivent tous deux. Maximilien Fils aîné & Successeur de Guillaume , nâquit l'an 1573. C'estoit un Prince égal aux plus grands Hommes ; & d'un mérite extraordinaire . L'an 1607. il assujettit la Ville de Donavert qui avoit été mise au Ban de l'Empire . En 1609. on le fit Chef de la Ligue Catholique en Allemagne , & en 1623. il fut investy du Haut-Palatinat , & élevé à la dignité du Grand Maître & Electeur de l'Empire , laquelle il a laissée à sa Posterité avec tout le reste de ses Acquisitions , de grands Trésors , de très-beaux

beaux Palais, & quantité de Pier-
reries & de Meubles précieux. Il
mourut en 1651. & avoit épousé
en secondes Nôces Marie-Anne
Fille de l'Empereur Ferdinand II.
morte à Munic le 25. Septembre
1665. de laquelle il a eu Ferdi-
nand-Marie , dont je vous ap-
prens la mort , & Maximilien
Philippe encor vivant.

Il faut vous conter une Avan-
ture dont les incidens sont parti-
culiers. Un Amant voulant en-
voyer quelque chose de nouveau
à sa Maîtresse , chercha des pois
verds aux environs de Paris. On
n'y en avoit point encor apporté,
& la rareté fut cause qu'en ayant
trouvé quatre litrons, ils luy coû-
terent six Louis le litron. C'estoit
l'unique présent considérable
qu'il luy pust faire sans s'exposer
au refus. La Belle estoit fiere, &

Il s'imagina bien qu'elle n'auroit rien accepté d'une autre espece. Je ne vous puis dire si le Cavalier donna ordre qu'elle fust instruite de ce que luy coûtoient les Pois, ou si le hazard seul s'en mesla ; mais enfin elle estoit aussi scavante que l'Acheteur, quand on luy apporta le Present. Il fut reçu, & comme elle estoit plus coquere que friande, elle ne put s'empescher de dire qu'il falloit estre peu sage pour employer tant d'argent à si peu de chose. La Mere qui estoit naturellement avare, la voyant dans ce sentiment, luy proposa de vendre les Pois. La Fille n'eut pas de peine à y consentir. Elle avoit du Bien, mais un peu embarrassé de Procés, & l'argent des Pois luy pouvoit fournir beaucoup de petits ajustemens qui luy manquoient.

quoient. Elle avoit aupres d'elle tout à propos une de ces Amies de condition moyenne , qui ne se font point une affaire de trafiquer de tout ce qui peut tomber en commerce. L'Amie alla aussitost aux Halles trouver une Femme de sa connoissance qui fournissoit la plûpart des Maîtres d'Hostel des grandes Maisons. On n'y avoit point encor veu de Pois , comme je vous l'ay déjà dit , & elle sçeut de cette Femme , que le Pourvoyeur d'un Prince qui donnoit un fort grand Repas , luy en estoit venu demander ; qu'il devoit repasser pour je ne sçay quoy , & que si elle voulloit l'attendre , elle feroit affaire avec luy. L'Amie demeura , & pendant ce temps , la Belle pour qui elle revendoit , reçut visite d'un Soupirant. Son bien ,
fa

sa beauté, & son esprit luy en attiroient un assez grand nombre, & celuy-cy estoit des plus amoureux. La conversation roula sur toutes les choses de la saison. On parla de Pois, & sur ce que la Belle dit là-dessus, ce second Amant se persuada qu'elle avoit envie d'en manger. Il sortit presque aussitost, & comme sa plus forte passion estoit de luy plaire, il courut aux Halles chercher des Pois verds. On luy dit en plusieurs endroits qu'on n'en avoit point encor vu, & enfin il vint à la Femme qui avoit parlé du Pourvoyeur. Elle dit qu'elle en avoit quatre litros, mais qu'elle attendoit nouvelles d'un Prince qui les payeroit largement. L'Amant avoit le cœur pris. C'estoit une nécessité pour luy d'être liberal. Il pria, pressa, jeta sa bourse,

bourse , & trouva qu'on luy fai-
soit bon marché en ne luy de-
mandant que trente Louïs-d'or.
L'Amie fort en joye de l'heu-
reux succès de sa négociation,
porta les trente Louïs à la Belle,
qui fut fort surprise d'apprendre
que l'Amant qui la venoit de
quitter , avoit acheté les Pois. Il
avoit été connu de la Vendeuse
sans qu'il eust scéau à qui il avoit
donné son argent. Ce qu'il y eut
de bizarre en cette rencontre ,
c'est que la Belle fort contente
de l'argent qu'on luy avoit ap-
porté , ne put entendre le nom de
l'Acheteur sans chagrin. C'estoit
celuy de tous ses Amans qui luy
plaisoit davantage. Elle raisonna
sur la dépense qu'il venoit de
faire , s'imagina qu'il donneoit
quelque Repas à une Rivale , &
faisant réflexion sur ce que sa
visite

visite avoit esté plus courte que de coutume, elle ne douta point que les apprests du Régal n'en fussent la cause. Une Dame de ses intimes Amies qui survint, l'empêcha de s'abandonner à tout son dépit. On tomba sur les fausses protestations des Amans. La Belle que la jalousie faisoit parler, soutint qu'il ne se falloit jamais fier à aucun, & elle poussoit cette matière d'une grande force, quand elle vit entrer un Laquais de celuy qui avoit acheté ses Pois. Il luy envoyoit une Corbeille qu'il avoit accommodée lui-même fort proprement avec des Rubans, & qui paroissoit pleine de fleurs. Elle la fit mettre sur la table, dit je ne scay quoy au Laquais pour celuy qui l'envoyoit, & pensa qu'il la vouloit éblouir avec un Bouquet, tandis qu'il.

E

Inin 1679.

régaloit sa Rivale. La Dame qui avoit fort loué la galanterie du Present, s'approcha de la Corbeille, & en tira quelques fleurs pour les emporter. Les Pois parurent, & la Belle connoissant alors que les fleurs n'avoient esté mises que pour les couvrir , ne put s'empecher de rire & des soupçons que sa jalousie luy avoit fait prendre , & de ce qu'on avoit acheté d'elle-mesme de quoy luy faire un present. La Dame familiere de tout temps dans cette Maison , succomba à la tentation de manger des Pois , & se pria de souper. Elle dit qu'elle estoit fort assurée qu'on n'en avoit point encor servy chez les Princes , & que c'estoit une nouveauté dont elle vouloit se faire honneur dans le monde. Il n'y eut pas moyen de la refuser. Des quatre litrons
on

on en servit 'un au grand regret de la Belle , qui sçachant ce qu'avoient coûté les Pois, voyoit avec peine que tant d'argent se consumast à manger. La Dame partie , on delibera de ce qu'on feroit des trois qui restoient. La Belle les eust volontiers vendus encor une fois , mais la Mere obligée à un Avocat qui avoit plaidé pour elle une Cause, crût l'engager à l'en tenir quite en luy envoyant les Pois. Ils furent portez le lendemain au matin à l'Avocat ; & s'ils ne firent pas naître de la jalousie , ils donnerent au moins lieu à une dispute entre le Mary & la Femme. Cellecy qui aimoit la bonne chere, vouloit en regaler ses Amis , & l'Avocat en disposa malgré elle pour un Marquis du bel air , qui avoit sollicité quelque chose

E ij

pour luy à la Cour. Il n'y eut peut-être jamais d'incident pareil à ccluy qui arriva. Le Present avoit été fait à l'Avocat avec la Corbeille , & une partie des fleurs qui ne couvroient pas tout à fait les Pois. L'Avocat le fit au Marquis de la mesme sorte , & il estoit encor sur sa table , quand ccluy qui l'avoit fait le premier avec la Corbeille , entra dans la Chambre du Marquis pour quelque affaire dont il avoit à l'entretenir. Son Present luy sauta aux yeux. Il reconnut la Corbeille dont il avoit noué les Rubans , & fut dans un desespoir inconcevable de voir qu'on se fust servy de ce qu'il avoit envoyé, pour donner des marques de considération à son Rival. Il sortit , alla chez la Belle , & se contenta d'abord de recevoir avec beau

beaucoup de froideur le remerciment qu'elle luy fit de ses Pois. Mais quād elle dit qu'on les avoit trouvez d'un gouſt admirable; il ne put s'empescher de luy répondre, que pour parler juste, elle devoit attendre que le Marquis luy eust fait ſçavoir ce qu'il en penſoit. La Belle demanda l'explication de cette Enigme. Elle fut donnée, & le diſerent qu'elle cauſa ſemblloit n'estre pas facile à terminer. L'Amant ſouûtenoit qu'il avoit veu ſon propre Prēſent chez le Marquis. La Belle ſe trouvoit mortellement offendue de ce reproche, & diſoit avec une fierté digne d'elle, que ſi elle eſtimoit assez de certaines Gens pour en vouloir accepter quelque Prēſent de cette nature, on la devoit juger incapable d'en faire jamais.

aucun à un Homme. L'Amant demandoit à voir la Corbeille , & on repondoit qu'il estoit indigne qu'on songeât à se justifier avec luy. Enfin le hazard qui avoit donné occasion à la dispute , fit connoistre qu'ils avoient tous deux raison. Les Pois revinrent pour la troisième fois à la Belle. Le Marquis , à qui elle ne déplaisoit pas , aima mieux luy en faire present que de les manger. On les apporta dans la plus grande chaleur de leur différent ; & si l'Amant fut pleinement convaincu que la Belle ne les avoit point donnez au Marquis , puis que le Marquis les luy envoyoit , elle fut convaincuë à son tour par la Corbeille , que l'Amant avoit veu les Pois chez le Marquis.

La

La Mere arriva , & surprise autant que sa Fille de ce qu'on luy faisoit present de son Present , elle declara celuy qu'elle avoit fait à son Avocat. On ne douta point qu'il n'eust envoyé la mesme Corbeille chez le Marquis , parce qu'on les voyoit fort souvent ensemble. La paix fut faite , & les Pois qui avoient déjà causé de la jalouse des deux côtez , furent mangez avec l'Amant Favory que la Mere retint à dîner.

Je ne vous puis parler de Rcpas sans vous dire que Monsieur l'Ambassadeur d'Espagne , Madame l'Ambassadrice , Monsieur le Duc de saint Pierre son Gendre , Madame la Duchesse sa Femme , & le Fils de Monsieur l'Ambassadeur , furent regalez par Monsieur de Gourville le Jeudy hui-

tième de ce Mois. Monsieur le Prince de Monaco, Madame, & Mademoiselle de Roye , Monsieur Tambonneau , Madame sa Mere , & Monsieur Camas , Portugais d'un fort grand mérite, estoient du Regal. Il fut magnifique ; mais quoy que la magnificence allât loin , elle ne put qu'égaler la délicatesse des Mets. Après le dîné , on passa dans un Appartement , dont les Chambres estoient remplies de quantité de beaux Vases tous garnis de fleurs. Il y avoit des Tables pour jouer à l'Hombre , & tandis qu'on se divertissoit au Jeu, on fut agréablement surpris d'entendre un Concert. La Symphonie dura jusqu'à six heures du soir. Elle estoit conduite par le Sieur Chicaneau , Maistre de la Musique de Monsieur le Duc.

Madame

Madame la Duchesse de Nemours a choisy Madame la Baronne de Manerbe pour estre sa Dame d'honneur. Ce choix suffit pour persuader de son mérite. Il estoit fort connu de cette Princesse depuis huit ou neuf années que Madame de Manerbe avoit l'avantage d'estre auprés d'elle. Sa naissance ne la rend pas moins considérable que ses belles qualitez. Elle est de la Maison de Monchy, de la Branche de feu Monsieur le Mareschal d'Hocquincour. Madame sa Mere, qui est de Guilbon, estoit en partie Héritiere de feu Madame la Duchesse d'Amville. Son Ayeulo estoit de Brouilly, & sa Bisayeule de Fienne. Monsieur le Baron de Manerbe son Mary, est d'une des meilleures Maisons de Normandie. Son nom est de Borel,

connu dans l'Histoire par les fameux Comtes de Borel. Madame de Manerbe sa Mere est d'une tres grande Maison de la Frise, de la Famille de Siquingua, qui porte pour ses Armes les memes Simboles que l'Empire. Ses Alliances sont des plus illustres du Royaume. C'a esté par celles de Servaire Baron de S. Pere, qui vient des Comtes de Meulan, que la Chastellenie de Manerbe est entrée dans sa Famille. Celuy dont je vous parle a eu une Grand-mere de la Maison de Graville. Cette Maison avoit en 1400. un Grand-Veneur de France qui fut marié à Jacqueline de Montagu, Fille de Jean de Montagu Grand-Maistre de France, & en 1516. un Admiral de France, qui épousa Marie de Balzac-d'Entragues. Enfin le nom de

de Malet de Graville a été hon-
noré de l'alliance d'une Fille du
Comte d'Alençon, descendu du
Sang Royal. Ses dernières ont
été dans les Maisons de Haute-
mer Mareschal de Fervaques, &
de Choiseul Mareschal Duc du
Plessis.

Quoy que nous commencions
d'entrer dans l'Eté, vous ne se-
rez pas fâchée que je rappelle
les premiers jours de la dernière
Saison pour vous faire voir une
Piece fort galante de laquelle
ils ont fourny la matiere. Vous
sçavez, Madame, que tout le
mois d'Avril s'est passé en pluyes,
& qu'on l'a pu compter cette an-
née pour un mois d'Hyver. C'est
là-dessus qu'on a fait ces Vers.

LE PRINTEMPS
D'OLYMPIE.

Belle Olympe, dont les appas
Furent tant de méchans coups dont on
n'ose se plaindre,
Et qui saurez vous faire aimer & crain-
dre

Par cel qui ne s'en vante pas ;
Comme en desirs d'apprendre à votre âge
on abonde,

N'estes vous point en peine de scauvir
D'où vient que nuit & jour il ne fait que
pleuvoir ;
Que le vent qui sans cesse à nos oreilles
gronde,

Dans la plus belle des saisons
Fait le plus vilain temps du monde,
Et qu'à la fin d'Avril on connue ses si-
sions ?

En ce moment si vous voulez m'enco-
dre,
Ce Recit pourra vous l'apprendre.

Lo

*Le Printemps accablé d'un chagrin sans
 pareil,*
Vint un jour se plaindre au Soleil,
Et l'ay die, c'est chose cruelle,
*Que moy, qui suis des saisons la plus
 belle,*
*Qui fais naître les fleurs & les tendres
 amours,*
Et qui par là devnois regner toujours,
Je suis reduit, si j'ay quelque durée,
A la voir si forte resserrée,
Que l'on n'a presque pas le temps
De reconnoître le Printemps.
Par quelle étrange destinée
L'Hyver, qui des Morsels est la crainte
& l'effroy,
Regnera-t-il autant que moy ?
Ne faisant que du bien, pourquoys
N'ay-je que le quart de l'année ?
Encore si chacun vivoit content du sien,
Qu'amos Sauts sur mon quart ne prouen-
dissent rien,
Le bien n'eurois jamais demandé davant-
age ;
Mais belles ! c'est grande pitié,
Parce que je suis doux, on me pille, on
m'outrage,

Et

*Et de trois pauvres mois qui font tout
mon parage,*

Le n'en ay jamais la moitié.

*A peine par mes soins ranimant la Na-
ture,*

*Ay-je aux Champs comme aux Bois ra-
mené la verdure,*

*Qu'on voit l'Hyver fier & mutin
Venir souvent un beau matin
Ramenant avec luy sa maudite froidure,
Geler & fleurs & fruits, & rendre impu-
nément*

*Des pauvres Jardiniers les esperances
vaines,*

*Enfin détruire en un moment
Ce que j'ay fait en six semaines.*

*Le ne suis guere mieux traillé
Par l'Eté.*

*Ses ardeurs demeurées
Sont toujours prematurées,
Il met à sec mes gaillans ruisseaux,*

*Fait faire les petits Oysseaux,
Et vient secher mes fleurs avec tant d'in-
solence,*

Qu'il me fait perdre patience.

Ainsi parla le Printemps éperdu,

Demandant qu'il luy fust pourvu;

Ce faisant que l'on fist defense

*A l'Hyver pour l'avenir,
Apres son temps passé, d'oser plus re-
venir,*

*De même qu'à l'Eté d'échauffer par
avance.*

*Mais par malheur le Dieu qui preside
aux Saisons*

*Ne goûta pas fort ses raisons,
Et du pauvre Printemps la barangue
inuite*

*Est aussi peu d'impression,
Que s'il eust exhorté le Maire d'une Ville*

*A faire une Imposition,
Il eut beau dire, il eut beau faire,
Tout alla comme à l'ordinaire.*

*Pour se vanger de ce cruel refus
Il jura hautement qu'on ne le verroit plus,
Qu'il renonçoit au soin de la saison nou-
velle,*

*Que l'Hyver reglast tout au gré de sa
cerveille,*

*Pour luy, que jamais rien ne pourroit
l'émouvoir,*

*Et que quand il pleuuroit, il laisseroit
plenuvoir.*

*Qu'il avoit un moyen facile
De s'affurer un agreable asile
Qui luy feroit en seureté*

Braver

Braver & l'Hiver & l'Eté.

*Alors sans tarder davantage ,
Il vint se recouer dessus votre visage ;
C'est là qu'il nous fait voir ses plus belles
couleurs ,*

*Et qu'il fait tous les jours éclore mille
fleurs .*

*Il ne peut estre mieux , & ma foy , s'il est
sage ,
Il n'en partira point d'une centaine d'ans ;
Il ne craint en ce lieu ny le vent , ny l'o-
rage ,*

Ny les injures du temps .

*D'ailleurs il gagne tous , changeant de
destinée ,*

Puis qu'au lieu de trois mois

Qu'il avoit à peine autrefois ,

*Son regne anpres de vous dure toute
l'année .*

On a écrit du Havre que Monsieur le Marquis de Segne-lay s'y estant rendu le Dimanche au soir 28. de l'autre Mois, y avoit passé le Lundi & le Mardi à examiner le Port , & les Fortifi

Fortifications , sans avoir voulu souffrir qu'on eust tiré un seul coup de Canon à son arrivée , quoy qu'on en eust préparé plusieurs pour cela . Il a paru en ce Païs - là comme un prodige de lumières , ayant raisonné sur la construction des Vaisseaux , sur la maniere de faire faire l'Exercice aux Canonniers , sur les Fortifications de la Place , sur les differens effets de la Mer , sur l'abonnement du Port , & sur une infinité d'autres choses ; dans les mesmes termes , & avec les mêmes connoissances que les Officiers , les Maistres , & les plus habiles Ingenieurs . Je ne vous dis rien de moy . Je parle seulement apres ceux qui en ont écrit comme témoins , & qui n'ont pu assez admirer avec combien de presence d'esprit il est entré dans

dans le plus particulier détail de tout ce que je viens de vous marquer. La Lettre qu'on m'en a fait voir portoit que ce Marquis s'estoit embarqué le Mercredy 31.. de May , sur un Vaifseau de soixante & dix Pieces, commandé par Monsieur le Chevalier de Lery , qui le conduisoit à Dieppe , où apres avoient eu la Place , il devoit se rembarquer pour continuer sa route jusqu'à Boulogne , & aller de là par terre à Calais & à Dunkerque.

La mesme Lettre marquoit que Monsieur le Chevalier de Lery avoit trouyé dans sa route de Brest au Havre, trois Navires de guerre appartenant aux Etats ; que leur ayant fait signal d'amener leurs Flammes, on avoit incontinent envoyé une Chaloupe

loupe à son Bord pour sçavoir de luy de quelle maniere il souhaitoit d'estre salué , & qu'il s'estoit contenté que ce fust à l'ordinarie. Il y en a qui racontent autrement ce qui s'est passé en cette rencontre. Ce qu'on en dit est fort à la gloire de ce Chevalier; mais comme de tres - puissantes raisons m'empeschent de rien particulariser sur cette matiere, je vous diray seulement qu'il ne s'est jamais offert aucune occasion importante , dans laquelle il n'ait donné des preuves avantageuses de la fermeté de son courage. Dans un des premiers Combats qui se donnerent contre les Hollandois sur les Côtes d'Angleterre , il sauta l'épée à la main dans un Vaisseau ennemy , & y demeura un quart d'heure seul sans estre suivi de personne. Il eut

eut l'avantage d'en tuer le Commandant, dont il rapporta l'épée à son Bord, apres avoir laissé la sienne dans le corps de cet Ennemy. Il s'est également signalé en plusieurs autres Combats. Sa Maison est une des plus anciennes de Champagne, & ceux qui en sont sortis ont toujours fort éclaté dans les armes. C'est luy qui a trouvé la nouvelle maniere de faire l'Exercice sur son Vaisseau. Elle merite l'approbation qu'elle a reçue. L'Ocean & la Meditteranée pourroient rendre également témoignage de sa bravoure & de sa conduite. Il alla brûler dans le Port de Reggio les Bâtimens Ennemis qui y étoient, & fit un Combat particulier contre un Vaisseau Espagnol qu'il coula à fond à la veue du Port de Messine. Celuy qu'il commande

mande est appellé *le Neptune*. Il est d'une magnificence extraordinaire, tant pour la dorure que pour les meubles. La Lettre dont je vous ay déjà parlé fassoit connoistre qu'il se préparoit à aller joindre Monsieur de Chasteau-Renaud vers le Détroit.

Un Officier de Dunkerque a écrit depuis quelques jours, qu'il y a un Homme qui a trouvé le secret de faire des Canons d'une je ne sçay quelle matière qui les rend fort faciles à transporter. Il en a déjà fait six de quatre livres de bales, qui sont de la même grosseur, & du même calibre que ceux de fonte. Ils ne pèsent que quatre-vingts à cent livres, & tirent sept à huit coups de suite avec le même effet, & la même charge que les Canons

118 MERCURE
nons ordinaires. Chaque Pièce
ne coûte pas plus de six Pistoles.

Le 14. de ce Mois , on chanta
dans l'Eglise des grands Augu-
stins un *Te Deum* pour la Paix ,
accompagné d'un fort beau
Motet. C'estoit une Assemblée
generale des Chantres & de la
Symphonie de Paris , composée
de toute la Musique de Nostre-
Dame , de la Sainte Chapelle , de
Saint Germain de l'Auxerrois , &
d'une partie de celle des Saints
Innocens. Il y avoit une éle-
vation dans le Jubé pour mettre les
Violons , qui estoient des Vingt-
quatre de Sa Majesté , & de son
Altesse Royale Monsieur. Ils se
meloient avec émulation dans les
Chœurs des Musiciens , qui es-
toient divisés en trois , & qui se
surpasserent à l'envy les uns des
autres. Les Paroles du Motet por-
toient

toient tout le monde à remercier le Ciel de la Paix, & à s'en réjouir sur la Terre. Elles estoient de Mr Marests , Docteur de Sorbonne, Curé de S. Jean le Rond , & avoient été mises en Musique par le S^r Mignon , Maistre de la Musique de l'Eglise de Paris.

Je ne vous ay point parlé des *Te Deum* chantez dans toutes les Villes pour cette dernière Paix, m'estant contenté de ce que je vous en ay déjà dit à l'occasion de celles de Hollande & d'Espane.. Les réjouissances publiques en ont éclaté partout, & n'ont pas été moindres pour cette troisième Publication , qu'on les avoit veuës pour les deux premieres ; mais ç'a été sur tout une joie inconcevable dans le Comté de Bourgogne , où l'on avoit devant les yeux un exemple également

120 M E R C U R E
inent récent & surprenant des
bontez du Roy , qui avoit or-
donné le remboursement des
Terres , Vignes , & Heritages
pris aux Particuliers pour l'ache-
vement des Fortifications de la
Ville & Citadelle de Besançon.
L'augmentation d'un nombre de
Conseillers dans le Parlement ,
n'avoit pas esté d'une moindre
consideration pour faire connoî-
tre aux Habitans de tout le Com-
té , que rien ne leur pouvoit
estre plus glorieux que de vivre
sous la domination de L O Ü I S
L E G R A N D , & ils estoient en-
cor tous pleins des réjouissan-
ces qu'ils en avoient faites , lors
qu'on eut avis par un Courrier
extraordinaire , que Monsieur le
Marquis de Louvoys devoit arri-
ver à Sainte Saine , quatre lieues ,
en deça de Dijon , le Diman-
che

che 4. de ce mois. Monsieur de Montauban Lieutenant de Roy, & Monsieur de Chavelin Intendant de la Province , partirent sur cet avis , & vinrent l'attendre à Dôle. Ce Ministre y estant arrivé sur le midi, n'y entra qu'apres en avoir fait le tour, & visité les Fortifications. Il fut traité par Monsieur d'Espagne Lieutenant de Roy dans la Ville, & reçut les Complimens du Chapitre Metropolitain de Besançon , qui luy avoit envoyé huit Chanoines. Monsieur le Maréchal, Abbé de Mortoau , Grand Tresorier du Chapitre, portoit la parole. Il reçut en mesme temps ceux du Parlement par la bouche de Monsieur Philippe second President , accompagné de sept anciens Conseillers ; & enfin ceux du Magistrat, par Mon-

In 1679.

F

sieur Boissand Procureur General & Maire de la Ville, suivy de sept Deutez. Il témoigna estre fort content de ces Harangues, & y répondit avec ce mesme esprit qu'il fait éclater par tout. Il fit la Reveuë de la Cavalerie & de l'Infanterie avant que de se mettre à table, & dit aux Officiers qu'ils se préparassent à marcher. Il alla le mesme jour coucher à Salins, éloigné de Dole de sept grandes lieuës. Il y fut harangué par le Corps de Ville, & monta le lendemain au Fort S. André, accompagné de Monsieur de Vauban. Il y demeura près de six heures ; alla de là visiter le Fort de Blin qui en est à la portée du Canon ; & ensuite Monsieur le Marquis de Montauban le régala. C'estoient des profusions de toutes choses en pyra

pyramides. Apres le Dîné , il fit la Reveuë des Troupes de la Garnison, donna les ordres à Mr Boissard Intendant general des Fortifications du Comté, & troisième President du Parlement, & monta en Carrosse avec Monsieur de Tilladet & Monsieur le Comte de Nogent , qui sont du voyage , pour venir coucher à Besançon. Je ne vous puis exprimer la joye qu'on luy a fait paroître par tout à son arrivée, jusque dans les plus petits Villages , soit par des Presens , soit par ses Armes arborées en divers lieux avec les Armes du Roy. Il arriva sur les huit heures & demie à Besançon, & trouva les cinq Bataillons de Champagne rangez en haye. Celuy de Bontemps estoit depuis la Maison de Monsieur de Chave-

lin où Monsieur de Louvois alloit loger, jusque sur le Pont , parce qu'estant un vieux Corps , le Commandant devoit monter la Garde pour la seureté de ce Ministre , & estre relevé par un Bataillon des Vaisseaux , & celuy des Vaisseaux par un Bataillon de Provence & un de la Reyne, qui estoient tous en hys jusque hors la Porte de Batten , qui fut celle par où il entra. Rien n'étoit plus leste que toutes ces Troupes. On n'entendoit que cris de joye de tous costez , les Bourgeois estant en foule dans les Ruës pour marquer les sentiments de leurs cœurs. Le Magistrat avoit fait distribuer des Lanternes aux Armes du Roy & de ce Ministre , qui furent mises à chaque Fenestre. Il entra devancé d'une Compagnie d'Archers du

du Grand Prevost de soixante & dix Hommes, & alla descendre chez Monsieur de Chavelin, où Monsieur Boissand, Frere de l'Intendant des Fortifications, & Maire de la Ville, le vint haranguer. Il luy dit entr'autres choses, *Qu'ils luy devoient tous la conservation de leur Ville, Qu'il estoit le seul qui eust trouvé le secret d'en faire une des meilleures Places de France, apres que plusieurs Empereurs au pouvoir desquels elle avoit longtemps demeuré, en avoient regardé les Fortifications comme impossibles, à cause du peu de terrain, & des Montagnes voisines qui la commandent;* *Qu'ils partageoient presentement avec lui le mesme Zèle qu'il avoit fait éclater pour le service de son Roy; & que si on avoit soupçonné quelques Habitans de regreter leur*

Prince legitime le Roy d'Espagne, il n'y en avoit aucun qui n'eust changé de cœur & de volonté depuis le Traité de Paix conclu à Nimègue. Monsieur de Louvoys reçut très favorablement cette Harangue, & remit les autres au lendemain, les fatigues du chemin, & les grandes chaleurs qu'il avoit souffertes depuis son départ, l'obligeant à prendre un peu de repos. Il fut de peu de durée, puis qu'il se leva dès quatre heures pour aller à la Citadelle, où Monsieur le Chevalier de Montaut le reçut à la teste de sa Garnison. Il fit la visite de la Place, de ses Fortifications, Magazins & Munitions, sans s'arrêter un moment, malgré l'excessive chaleur qu'il faisoit sur cette Montagne. Il en descendit sur les onze heures, accompagné

pagné des principaux Officiers du Roy, & des Personnes les plus qualifiées de la Province ; & traversant toute la grande Ruë à cheval , il donna le temps aux Bourgeois qui la remplissoient, de voir leur Conservateur. Si - tost qu'il se fut rendu chez Monsieur de Chavelin , le mesme Monsieur l'Abbé de Morteau le complimenta à la teste de tous les Chanoines. Le Parlement luy rendit le mesme devoir en Corps, la parole estant portée par Monsieur le premier President. C'est une Personne d'un sçavoir profond, & il charma tous ceux qui eurent l'avantage de l'entendre. Le Corps de la Noblesse le harangua par la bouche de Monsieur le Comte de S. Amour. Ce Ministre le retint à dîner , & employa ce qui restoit du matin

& une partie de l'apresdinée , à écouter tous ceux qui se présenterent, de quelque état & condition qu'ils fussent. Il décida des affaires de quelques-uns, prit des memoires des autres pour les examiner à loisir , & se communiqua également à tous avec une bonté qu'ils ne pouvoient assez admirer. Il monta à cheval sur les quatre heures pour faire le tour de la Ville. Il vit les Fortifications qu'on a déjà faites, & en ordonna de nouvelles , toujours accompagné de Mr de Vauban. Le jour ne fut point assez long pour toutes ces sortes de soins. Il passa une partie de la nuit avec Mr. de Montauban & de Chavellin, à s'éclaircir de toutes les affaires de la Province, & à donner des moyens pour y reparer les ruines de la Guerre, afin que la douceur de

de la Paix s'y fit mieux sentir. Le lendemain il se rendit au Champ-Mars sur les sept heures, & y demeura jusqu'à dix à faire la Reveuë des Troupes. Il les trouva en fort bon état & dit particulièremet à Monsieur le Comte de la Tournelle, Mestre de Camp du Regiment de la Marine, que quelques Reveuës qui eussent esté faites devant luy, il n'avoit point encor veu un si beau Regiment. Il rentra chez luy, & ces Troupes ayant défilé par devant sa porte, borderent de part & d'autre toutes les Ruës par où il devoit passer. Il monta en Carrosse à 11. heures, dans le dessein d'arriver le mesme jour à Lare, le lendemain à Befford, le jour suivant à Brisac, & revenir de là à Falsbourg, pour resoudre les Fortifications qu'on doit faire à Long-

Comme je connois que les Medailles vous plaisent, & à tous ceux à qui vous montrez mes Lettres, je tâcheray de vous faire voir les veritables Portraits de tous les Princes du Monde, & de tous les grands Hommes qui y font figure. Je continuë par le Portrait du Prince d'Orange que je vous envoie. Il est gravé d'après la Medaille qui fut faite à Amsterdam dans le temps du Mariage de ce Prince. Le Revers represente la Princesse d'Orange sa Femme. Vous sçavez qu'elle est Fille du Duc d'York.

J'oubliay de vous dire dans ma Lettre du dernier Mois, que Son Altesse Serenissime Monsieur le Duc avoit fait l'honneur à Monsieur le Brun premier Peintre de Sa

sieur le Marquis de los Balbes , aujourd'huy Ambassadeur Extraordinaire d'Espagne en France. Avant qu'il entrait dans le manîment des grandes Affaires pour lesquelles son exacte probité & sa prudence consommée ne laissent aucune chose à souhaiter, il avoit passé douze ans dans l'employ des Armes, d'abord comme Volontaire , ensuite à la teste de deux Compagnies de Cavalerie , puis en qualité de General des Gens-darmes, & enfin de toute la Cavalerie du Roy Catholique. Il n'a qu'un Fils, & deux Filles. Ce Fils qui est en France avec luy, s'appelle D. Philippe Duc del Sesto. Il n'a encor que quinze ans, & ne laisse pas d'estre déjà General des Gens-darmes du Milanois , & Commandeur de l'Ordre

dre de S. Jacques. Des deux Filles , l'une est mariée avec Monsieur le Duc de Saint Pierre , Prince de Molfetta , qui est de la mesme Famille de Spinola , & l'autre avec D. Martin de Guzman , Marquis de Montalaigre & de Quintana , Gentilhomme de la Chambre du Roy d'Espagne , & Fils du President du Conseil de Castille.

Son arrivée à Paris ayant fait grand bruit , & par le mérite particulier de sa Personne , & par la grandeur de sa Maison , on ne douta point qu'il n'y fist son Entrée publique avec beaucoup de magnificence . Ainsi le jour ayant été choisy pour cela , qui fut le Dimanche onzième de ce Mois , il y eut un nombre presque infiny de Curieux qui occuperent toutes les Fenestres , & qui remplirent

plirent toutes les Ruës par les-
quelles il devoit passer. Monsieur
le Maréchal de Humières , &
Monsieur de Bonneüil Introdu-
cteur des Ambassadeurs, allerent
le recevoir jusqu'au Convent de
Picpus avec les Carrosses de
Leurs Majestez. L'Entrée com-
mença peu de temps apres de
cette maniere. Deux Trompetes
de Monsieur l'Ambassadeur, sui-
vis de deux Maistres de la Garde-
robe, précedoient trente-six Mu-
lets, leurs Couvertures en brode-
rie dor & de soye aux Armes de
cette illustre Maison estoient de
trois differentes manieres. Il y en
avoit douze de chacune. Tout ce
qui sert aux Mulets tant par ne-
cessité que par ornement, je veux
dire les Grelots , les Clairons ,
les Lunetes,& les Bâtons qui ser-
rent la charge , tout cela estoit
d'argent.

d'argent. Ensuite on voyoit les Pages au nombre de dix-huit, tous tres-bien montez , ayant leur Gouverneur & un Ecuyer à leur teste. Quarante Valets de pied marchoient apres eux. Les Habits des uns & des autres étoient d'écarlate. Il y en avoit de deux sortes, les uns tous couverts de broderie or & argent, & les autres de plusieurs galons de mesme matière. Ceux-cy étendoient leur marche jusqu'à la portiere du Carrosse de Sa Majesté dans lequel estoient au derriere Monsieur l'Ambassadeur, & Monsieur le Marechal de Humieres qui avoir esté le recevoir. Monsieur le Duc de S. Pierre , Monsieur le Duc del Sesto , & Monsieur le Marquis Imperiale , occupoient les autres places avec Monsieur de Bonneüil. Les Carrosses

rosses de la Reyne, de Monsieur, de Madame, & des autres Princesses & Princesses du Sang, suivoient, ce premier, & en précedoient huit de Monsieur l'Am-bassadeur dans lequel estoient vingt-deux Gentilshommes de sa suite. Toute la Sculpture de ces huit Carrofes estoit dorée, mais sur tout il y en avoit cinq à la magnificence desquels on ne peut rien adjoûter. Vous en jugerez parce que je vous vay dire du premier. On n'y voyoit que du Velours vert en dehors & en dedans, avec un fort riche galon d'or dans le dehors qui ne laissoit voir l'Etofe qu'en quelques endroits. Le dedans estoit brodé de petits courdonnets d'or, avec une Campane à gros festons aussi d'or, & semblable à celle dont la Corniche de l'Impériale estoit environnée.

environnée au dehors. Cette Impériale avoit pour ornement de grands Bouquets de vermeil doré au lieu de Pommes. La Fer- rure qui estoit dorée aussi bien que la Sculpture du train , est as- surément le plus bel Ouvrage de cette nature que nous ayons en- cor veu. Ce Carrosse estoit tiré par six Chevaux Tygres.

Cet illustre Ambassadeur arri- va sur les huit heures du soir dans l'ordre que je viens de vous mar- quer, à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires , apres avoir tra- versé tout Paris à venir de la Por- te S. Antoine à la Rue de Tour- non dans le Fauxbourg S. Ger- main. Cet Hôtel estoit tres su- perbement meublé. Une Tapis- serie toute rehaussée d'or repre- sentant l'Histoire de Renaud & d'Armide , servoit d'ornement à la

la grande Salle de l'Apartment qui luy estoit destiné. Il y avoit dans la même Salle un tres-riche Dais , & un Lustre d'argent dont quelques embellissemens estoient de vermeil - doré. Le fond de ce Dais estoit de toile d'or , & les fleurs aurore , avec des bandes vertes & or , & une Crespine d'or. La Chambre de parade qui est apres cette Sale , c'etoit tendue de la belle Tapisserie de Psyché , moins considérable par l'or & l'argent dont cette Tenture est toute remplie , que par la délicatesse de l'Ouvrage fait sur les dessins de Raphaël. Il y avoit dans l'Alcove de cette Chambre des Pièces de la même Tenture , & un Lit de Satin cramoisy en broderie d'or. Les Pentes , les bonnes-graces , & le Tapis de Table , estoient remplis de Cartou

Cartouches à fonds d'or , qui representoient en petit point plusieurs Histoires de l'Ancien Testament. Le Dais estoit de la même étoffe , & de la même broderie que le Lit. On avoit mis dans la même Chambre un fort grand Miroir à Bordure d'argent toute ciselée , & d'un travail merveilleux , avec un Lustre d'argent admirable , dont toutes les branches representoient autant de Cornes d'Abondance. Il estoit orné de testes de Bellier au dessous des tiges de chaque branche , & tout au dessus du Lustre on voyoit un Panier de fleurs & de fruits La Cheminée estoit garnie de deux Chenets d'argent qui pesoient deux cens cinquante marcs. Deux Satires estoient au bas des deux côtéz de chaque Chenet , & sembloient les suppor-
ter

ter sur leur dos. Comme la Tapisserie de Psyché a trente-deux Pièces, il y en avoit encor dans un petit Cabinet qui est derrière l'Alcove de cette grande Chambre, par lequel il falloit que Monsieur l'Ambassadeur passât pour aller dans celle où il devoit coucher. Les Meubles de ce Cabinet estoient de Brocard d'or. La Chambre à laquelle il sert de passage, estoit tendue d'une Tapisserie estimée une des plus belles qui soit au Monde. Elle represen-
te des Bacanales. Il n'y a point de laine dedans. Elle est toute d'or,
d'argent & de soye, & faite d'a-
pres les dessins de Raphaël. L'A-
meublement estoit de Satin cra-
moisy; doublé de toile d'argent.
On n'en voyoit presque point le fonds, estant tout couvert de grandes fleurs toutes de lames d'or,

d'or , travaillées avec l'Etofe. Le Lustre & les Chenets de la mesme Chambre, quoy que d'argent, sembloient encor moins considerables par la matiere que par le travail. Les Chenets pesoient environ cent cinquante marcs. Je ne vous feray point le détail des Meubles qui remplissoient tous les Appartemens de ce grand Hôtel. Je vous diray seulement que les principaux estoient meublez de Tapisseries rehaussées d'or & d'argent , de Lits en broderie , & qu'il y avoit des Lustres de Cristal dans toutes les Salles, & dans la plûpart des Chambres. Si tost que Monsieur l'Ambassadeur fut arrivé, Monsieur le Marquis de Gesvres , reçeu en surviance à la Charge de Premier Gentilhomme de la Chambre, qu'exerce Monsieur le Duc de Gesvres

Gesvres son Pere, le complimen-
ta de la part du Roy. Monsieur le
Marquis de Hautefort Premier
Ecuyer de la Reyne, fit la mesme
chose de la part de cette Prin-
cesse; & le mesme compliment
luy fut fait ensuite au nom de
Monsieur, par Monsieur le Com-
te du Plessis Premier Gentilhom-
me de la Chambre de Son Al-
tesse Royale; & par Monsieur
le Marquis de Bron, au nom de
Madame dont il est Premier
Ecuyer. Cet Ambassadeur fut
en suite traité aux despens du
Roy. On servit le Soupé dans
la grande Salle, où l'on vit un
magnifique Bufet appartenant
à Monsieur de los Balbases. Il
estoit couvert d'environ qua-
rante Bassins eizelez, les uns de
vermeil, & les autres d'argent.
Il y en avoit un d'une beauté

Juin 1679.

G

surprenante , qui representoit l'Enlevement des Sabines , du dessin de Raphaël. On n'en pouvoit admirer assez le Relief , qui estoit d'une grosseur extraordinaire. Ce Bufet estoit encor orné de plusieurs Burettes , Vases , & Girandoles d'argent & de vermeil , le tout cizelé , à l'exception des Girandoles. Aux deux costez du Bufet , on voyoit deux grandes Torcheres. Ce sont des Chandliers d'argent d'environ six pieds de haut , dans lesquels on met des Flambeaux de poing. De grandes Cuvetes d'argent ornoient le devant de ce Bufet. La Table de Monsieur l'Ambassadeur estoit de dix-huit Couverts. Elle fut servie à quatre Services de quinze grands Plats , & de quatre Assiettes chacun. Les mēmes Services furent continuéz pendant trois

trois jours par les soins de Monsieur Francine Maistre d'Hostel du Roy en quartier. Plusieurs Tables furent servies dans le mesme temps avec beaucoup d'abondance & de propreté. Monsieur l'Ambassadeur reçut encor plusieurs Complimens tout le Lundy ; & le lendemain dès le grand matin il partit pour S. Germain , où il eut sa premiere Audience publique. Son Train estoit le même qui avoit paru à son Entrée , avec les mesmes Carrosses , à la reserve des 36. Mulets. Monsieur le Prince de Lilebonne , & Monsieur de Bonnetuil Introducteur des Ambassadeurs , qui l'estoient venus prendre dans les Carrosses de Leurs Majestez , le conduisirent. Les Compagnies des Gardes Françoises & Suisses , estoient rangées en haye sous

les armes quand il arriva au Château; où le Grand-Maître & le Maître des Cerémonies , qui sont Monsieur le Marquis de Rhodes & Monsieur de Saintot, le reçurent au bas du degré. Monsieur le Mareschal Duc de Duras, Capitaine des Gardes du Corps en quartier , se trouva à la Porte de la Salle des Gardes du Corps , & le conduisit dans l'Appartement de Sa Majesté. La Paix fut le sujet de son Compliment. Il dit entr'autres choses , *Que le Roy d'Espagne son Maître l'avoit toujours fort désirée , à cause de l'étroite alliance qui estoit entre eux , & qu'il desiroit vivre avec Luy en bonne intelligence & en bon Frere.* Le mesme jour il eut audience de la Reyne & de Monsieur le Dauphin. Ses Complimens furent aussi sur le sujet de la Paix.

Paix. Il fut traité à dîner à S. Germain par les Officiers du Roy avec beaucoup de magnificence. Il en partit l'apres dinée , & vint à S. Cloud, où il eut aussi audience de Monsieur, de Madame, & de Mademoiselle. Il y fut conduit par Monsieur de S. Laurens Intermédiateur des Ambassadeurs pres de L. Altesses Royales , & ramené en suite à Paris à l'Hôtel des Ambassadeurs Extraordinaires, de la mesme maniere qu'il en estoit party le matin. Madame l'Ambassadrice , & Madame la Duchesse de S. Pierre sa Fille, allerent le lendemain au mesme Hôtel dîner avec cet Ambassadeur. Mesdames les Cōtesses d'Estrées & de Roye, & Mademoiselle de Rouffy , Fille de Madame la Comtesse de Roye, dînèrent aussi avec luy. Il estoit ve-

G iij

stu du mesme Habit qu'il avoit
le jour précédent , lors qu'il eut
audience de Sa Majesté. C'estoit
un fond brun , tout couvert de
Broderie de soye. Il y en avoit
beaucoup plus de blanches que
d'autres couleurs. Les Chausses
estoient à l'Espagnole , & le Ju-
ste - à - corps à la Françoise. Il
avoit un Rabat de Point de
France , des Boutons de Diamans ,
& des Nœuds de Pierre-
ries sur ses Manches. Son Epée
étoit toute couverte de Diamans ,
aussi - Bien que les Boucles de
son Baudrier. Il y en avoit de
tres-gros sur le Ruban d'où pen-
doit son Ordre. L'apresdînée il
alla au Luxembourg à l'audien-
ce de Mademoiselle d'Orleans ;
& comme le dernier des six
Repas qu'on donne aux Am-
bassadeurs Extraordinaires estoit
finy

finy à dîner, il retourna le soir coucher à l'Hôtel de Nevers, où le Duc de ce nom, son Allié, l'a prié de demeurer tant qu'il resteroit icy. Les Habits qu'avoient tous ceux de son Train le jour qu'il fit son Entrée publique, éstant des Habits extraordinaire, il leur en a fait prendre de Livrée apres les trois jours qu'il a passéz à l'Hôtel des Ambassadeurs. Cette Livrée est tres-propre. Ils sont tous en Plumes & en Bas de soye. Vous pouvez juger du reste. On avoit tres avantageusement parlé de Mr le Marquis de los Balbases avant son arrivée à Paris, & il a confirmé par sa presence tout ce qui s'y estoit publié de son merite. Il est affable, civil, galant, agreable dans la conversation, & fait paroistre infiniment de l'esprit en toutes choses.

G iiii

Monsieur le Marquis de Chamilly, accompagné de Madame la Marquise sa Femme, est arrivé à Fribourg, dont vous sçavez qu'il est Gouverneur. La Garnison estoit sous les armes pour les recevoir, & la plus grande partie de la Cavalerie alla fort loin au devant d'eux hors des Portes de la Ville, où ils entrerent au bruit du Canon. Toutes les Troupes, & les Habitans, admirerent ces deux illustres Personnes, dont les manieres, la douceur, & l'honnêteté, gagnent tous les cœurs. Ils ont été reçus à Brisac, & dans les autres Villes de leur route, presque avec les mêmes honneurs qu'à Fribourg. Tous les Gouverneurs en avoient donné les ordres, & ils ont tenu à gloire de traiter avec toute la distinction possible, celuy qui

a si bien sçeu se distinguer luy-mesme, en soutenant le Siege de Grave avec une valeur & une conduite qui ne recevront jamais assez de loüanges. Un merite si extraordinaire luy a fait acquerir quantité d'Amis, quoy que ce soit l'acquisition du monde la plus difficile à faire. Ecoutez ce que Phedre nous dit là dessus d'un des plus grands Hommes de l'Antiquité. Le Fils d'un Auditour des Comptes de Dijon luy fait parler nostre Langue.

S O U H A I T DE SOCRATE.

Socrate, dont le nom ne perira jamais,

Fuyant la Cour des Grands, & leurs riches Palais,

G v

Se fit faire à l'écart , avec peu de dépense ,

Une Maison de tres-basse apparence.

Un Citoyen flateur qui pres de là passoit ,

*Luy dit qu'il s'étonnoit
Que des Gens comme luy , d'aussi grande importance ,*

Se vinsent renfermer en de si petits lieux .

Cet espace est petit , dit-il , mais plût aux Dieux

Pouvoir trouver encore assez d'Amis fidelles

Pour remplir ma Maison :

Ce grand Homme , entre nous , n'avoit-il pas raison ?

Il connoissoit combien les amitiés sont belles ,

Quand la constance & la fidelité Forment ces doux liens de la société ;

Mais :

Mais où chercher pour en trouver de telles?

On fait souvent de longues démarches sans y réussir, mais du moins il y a cet avantage dans l'amitié, que comme elle demande du temps pour se former, elle est presque toujours de durée. Il n'en est pas de même de l'amour. C'est une passion impétueuse qui montant quelquefois dès les premiers jours au plus haut point où elle soit capable d'aller, s'éteint ordinairement avec la même facilité qu'elle s'allume. Ceux qui tiennent impossible qu'on se laisse fortement toucher à la première veue d'un bel Objet, changeront de sentiment après avoir scellé ce qui est arrivé depuis six semaines.

Un fort honnête Homme,
considérant

considerable par sa naissance & par son esprit, avoit choisy un genre de vie des plus retirez, pour se dégager de certaines tendresses de cœur qui luy avoient long-temps couté son repos. Il croyoit s'en estre mis à couvert en suivant une profession toute contraire aux engagemens de galanterie. Cependant son tempérament l'emporta sur sa raison, & une occasion impréveue l'ayant exposé aux charmes d'une belle & jeune Etrangere venue à Toulouse pour voir les Processions solennelles qui s'y font dans le temps de la Pentecôte, toutes ses résolutions de n'aimer jamais s'évanouirent en un moment. Il estoit alors dans une conversation très-serieuse avec beaucoup de personnes de qualité ; & à cette soudaine apparition,

parition , charmé , hors de luy mesme , & sans faire aucune réflexion à ce qui luy avoit déjà esté si fatal, il courut vers cette aimable Personne avec une rapidité inconcevable. Il luy parla, luy dit tout ce qui se peut imaginer de plus obligeāt, & ne laissant que par une nécessité absolue de la quitter, il s'en separa le plus amoureux de tous les Hommes. Il perdit dès cet instant le repos , l'appetit, & le sommeil , & tomba dans une langueur qu'iluy changeant le corps & l'esprit , le laisloit à peine reconnoistre à ses Amis. Il est vray qu'estant soutenu pendant quelque temps par la veuë presque continue de cette belle Etrangere , ses forces ne l'abandonnerent pas tout à fait. Quoy qu'elle eust tout le merite imaginable pour se faire aimer, il

il n'avoit peut-estre jamais produit le mesme effet sur personne. Si vous me demandez pourquoy il fit une plus prompte & plus forte impression sur celuy dont je vous parle, qu'il ne l'avoit faite sur beaucoup d'autres , je vous diray, selon les remarques de celuy qui m'a fait part de cette Avanture , qu'une étincelle qui n'allume point la paille , embrase la poudre en un seul moment , & que le Soleil qui ne fait qu'éblouir des yeux grossiers, en aveugle de délicats , quand on s'attache à le regarder trop fixement. Ce qu'il y eut de desesperant pour ce malheureux Passionné, c'est que la Belle, que la seule curiosité avoit fait venir à Toulouze , fut obligé de s'en retourner quelques-jours apres. Il quita des affaires tres- importantes pour l'accom

l'accompagner une partie du chemin, mais enfin étant forcé de luy dire le dernier adieu sans qu'il pust prononcer une parole, & un coude du Canal Royal sur lequel elle s'estoit embarquée , l'ayant dérobée un peu apres à sa veue , il demeura sans aucune force, & se laissant tomber sur le bord , comme s'il eust été frapé d'un coup de foudre, ou plutôt comme si son ame se fust séparée de son corps pour suivre l'Objet aimé , il perdit entierement l'usage des sens. Un Homme de qualité de ses Amis le trouvant en cet état, le fit emporter dans une Maison de Campagne qu'il avoit à un quart de lieue de là. Cet Amant transy y revint à luy , mais avec des inquiétudes qui ne peuvent s'exprimer. La force de sa passion
luy.

luy fit montrer des foiblesses dont il luy estoit impossible de se rendre maistre. Toutes les Peintures agreables qui font une partie des embellissemens de cette Maison , luy paroisoient ressembler à son aimable Etrangere. Il cherchoit continuellement la solitude pour penser à elle , & si on luy faisoit rompre le silence, il ne parloit que de sa beauté. Le croirez vous , Madame ? Il ne s'estoit jamais avisé de faire des Vers , & tout d'un coup l'amour luy en donna le talent. Il faut vous faire voir un Sonnet de sa façon. Vous y trouverez je ne scay quelle fureur Poëtique qui marque assez bien le trouble d'esprit dont il estoit agité.

SONNET.

*JE brûle d'une ardeur qui court de
veine en veine,
Nul remede ne peut appaiser cette
ardeur ;
De mes sens accablez l'importune
langueur,
De tout ce qui m'a plu fait aujour-
d'huy ma peine.*

*Les Objets les plus beaux n'attirent
que ma haine,
La nuit par son repos réveille ma
douleur,
Et dans l'accablement dont je sens
la rigueur,
Je voy jusqu'à la mort ma disgrace
certaine.*

*Dans ce Siecle de fer, où par un art
nouveau*

L'avari

*L'avarice en secret nous creuse le
tombeau,
Pressé de tant de maux, que ne dois-
je pas craindre ?*



*Seroit-ce du poison que l'on m'auroit
donné ?*

*Ah, trop charmante Iris, de qui
puis-je me plaindre ?*

*Je me suis par les yeux moy mesme
abandonné.*

La crainte qu'eurent le Maître & la Maîtresse de la Maison, de le voir succomber à ses chagrins, leur fit tout mettre en usage pour l'en retirer. Ils feignirent que la belle Personne qui le réduissoit en cet état, étoit obligée de venir chez eux dans quelques jours; & la joie qu'il en ressentit fut si forte, qu'il commença

iable. La
es, quand
je vous
ous feray
s nouvel-
vous en-
air nou-
de Mon-
bles vous
nes d'un
plaindre
e.

A U.

*ur que le
amps la*

irs mille

*vine,
nsensible*

Il

162

L'avar

to.

Pressé:

je

Seroit-

de

Ah, ti

p

Je me,

ai

La
tre &
de le
grins,
ge poi
que la
duisfoi
de ve
ques j
ressen

mença de se rendre sociable. La chose estoit en ces termes, quand on m'a écrit ce que je vous viens de conter. Je vous feray part de la suite, selon les nouvelles que j'en auray. Je vous envoie cependant un Air nouveau, de la composition de Monsieur le Froid. Les Paroles vous feront connoistre les peines d'un autre Amant, le plus à plaindre de tous, s'il en faut croire.

AIR NOUVEAU.

*Que sert à mon amour que le Printemps renaisse ?
Que me sert qu'en nos Champs la verdure paroisse,
Qu'elle invite aux plaisirs mille Amans que je voy ?
Iris est toujours inhumaine,
Et tant que je la trouve insensible à ma peine,*

*Il n'est point de beaux jours pour
moy.*

Vous avez sceu que Monsieur de Varangeville estoit party de Paris pour son Ambassade de Venise , à laquelle je vous ay déjà dit qu'il avoit été nommé. Madame de Varengeville sa Feme, & Mademoiselle Courtin sa Sœur , l'ont suivi dans ce voyage. Elles ont toutes deux beaucoup de merite. Il feroit surprenant qu'elles en manquassent, estant Filles de Monsieur Courtin Conseiller d'Etat , si celebre par les importantes Negotiations qui luy ont été confiées, & dont les heureux succès ont toujours avantageusement répondu à ce qu'on attendoit de son zele & de sa prudence. Ce fut luy qui lors du Mariage de la premiere avec Monsieur

Monsieur de Varengeville, allant en demander l'agrément au Roy, luy dit avec tant d'esprit, que la qualité d'Ambassadeur dont Sa Majesté l'avoit honoré tant de fois, ne luy avoit point acquis le droit de faire une Ambassadrice sans en obtenir sa permission. Apres avoir suivy la route ordinaire, ils arriverent à Turin le Lundy quinzième de l'autre mois. Monsieur l'Abbé d'Estrades Ambassadeur de France en cette Cour, qui estoit allé au devant d'eux, les mena chez luy, & les ayant priez de ne prendre point d'autre Maison que la sienne, il les regala magnifiquement jusqu'à leur départ. Le lendemain Mardy, ils allerent *incognito* saluér Madame Royale, qui se montra fort sensible à la nouvelle assurance que le

le Roy luy donnoit de son amitié & de sa protection par la bouche de Monsieur l'Ambassadeur. Pendant tout le temps que Madame l'Ambassadrice luy parla, cette Princesse demeura debout. A peine le bruit de leur arrivée eut-il esté répandu, que toutes les Personnes de qualité les vinrent voir. Monsieur le Nonce, le Resident d'Espagne, & le Resident d'Angleterre, furent de ce nombre, aussi-bien que Monsieur le Cardinal d'Estrées, qui passa alors à Turin à son retour de Baviere. Le Mercredy, Madame Royale les regala de la Comedie. (Vous serez qu'elle entretient une Troupe de Comediens François pour le divertissement de sa Cour.) On passa les soirs suivans au Cercl^e; & le Samedy, cette illustre

&

& obligeante Princesse envoia chercher Madame l'Ambassadrice pour la mener à la promenade. Elle la fit asseoir à côté d'elle ; & lors que Monsieur le Duc qui y estoit allé à cheval, descendit pour monter en Carrosse, Madame Royale ne voulut jamais souffrir que Madame l'Ambassadrice luy quittast sa place. Le Dimanche, jour de la Pentecoste, ils virent tenir Chapelle. C'est une Ceremonie qui nous est inconnue en France, & qui se fait à Turin les quatre grandes Fêtes de l'année. Elle a quelque chose de majestueux, dont vous ne serez point fâchée d'estre instruite. Madame Royale est sous un Dais dans la Nef de la grande Eglise. A costé gauche, il y a un autre Dais vis à vis pour les Ambassadeurs. Les Chevaliers de

de l'Ordre sont rangez au des-
sous du Banc de cette Princesse.
Les Dames viennent deux à
deux passer devant elle , & apres
luy avoir fait deux reverences,
une aux Ambassadeurs , & une
autre aux Chevaliers , elles vont
prendre leurs places dans le mi-
lieu de l'Eglise où elles enten-
dent la Messe. Lors que Monsieur
le Duc sera en âge , ce sera aux
Chevaliers à faire ce que font
les Dames pendant la Regence
de Madame Royale. Le soir de
ce mesme jour , cette Princesse
voulut que Madame l'Ambassa-
drice soupât avec elle ; & elle ne
luy eut pas plutoſt veu quitter
ses gands pour se mettre à table ,
que luy ayant pris la main , elle
tira ſon Portrait en miniature , en-
vironné de huit gros Diamans ,
qu'elle avoit mis à ſon bras ,
&

& le passa à celuy de Madame de Varengeville , d'une maniere aussi galante que le Présent estoit magnifique , la priant que cela l'obligeast à se souvenir d'elle toute sa vie. Ce Présent est de plus de deux mille écus. Elle luy donna aussi un tres-beau Bouquet de Fleurs d'Orange qu'elle avoit. Madame l'Ambassadrice le porta au lieu du sien , & mit le Portrait à la place de sa Croix. Elle fit paroistre ces ornementz dans le lieu du Bal que Madame Royale luy voulut donner. C'estoit une grande Salle richement meublée , & éclairée de maniere à faire paroistre la beauté des Dames dans tout son éclat. Madame Royale estoit au haut de la Salle sous un Dais , dans un siege assez élevé , vis-à-vis de la Place où l'on dançoit. Les Da-

Jun 1679.

H

mes qui sont presque toutes fort bien faites , se mirent des deux costez , tres-galamment habillees. Il y en avoit plusieurs qui estoient toutes brillantes de Pierrieries. Madame l'Ambassadrice alla se placer au second rang. Elle avoit prié qu'on la dispensast de dancer à cause qu'elle estoit *incognito*. Les Seigneurs qui s'étoient dispesez pour le Bal , y vinrent tous en manteau. On ne prend à dancer dans cette Cour que ceux qui sont habillez de cette maniere. On commence par un Branle à mener , afin de faire dancer d'abord tout le monde , & on finit par plusieurs petites dances de la mesme sorte. Au milieu du Bal , Madame Royale quitta sa Place , & vint aupres de Madame l'Ambassadrice , qu'elle entretint fort long-
temps

temps. Cette Feste fut accompagnée d'une superbe Collation, où les Vins & les liqueurs du Païs furent répandus en abondance. Le Lundy 22. Monsieur & Madame de Varengeville se disposoient à continuer leur route , mais Madame Royale leur fit dire qu'elle feroit bien aise qu'ils vissent la Vénerie avant leur départ. C'est une Maison de plaisance , que le feu Duc de Savoye a fait bâtir environ à quatre milles de Thurin. Tout y respire la Chasse , jusqu'à la Chapelle qui est dédiée à S. Hubert. Il n'y a rien de plus agreable que les Canaux , les Bois , & les Jardins de cette Maison. Elle est embellie par tout de Peintures. Monsieur l'Ambassadeur & Madame l'Ambassadrice y furent conduits par Mr de S. Maurice

Grand Ecuyer , & par quelques Dames de la premiere qualité. La promenade fut suivie d'une magnifique Collation. Le Mardi 23. ils allerent prendre congé de Madame Royale , & de toute la Cour ; & le Mercredy ils s'embarquèrent sur le Pô pour achever leur Voyage. Monsieur le Duc de Mantoüe les régala à Casal , & on leur rendit les mêmes honneurs que s'ils n'avoient point passé *incognito*. Ce Prince en usa pour eux de la mesme sorte à Borgoforte , & à quelques autres Places de ses Etats , & les fit mesme prier d'aller jusques à Mantoüe. Monsieur l'Ambassadeur luy ayant envoyé un Gentilhomme pour luy marquer la reconnaissance qu'il avoit de sa civilité, accepta seulement quelques rafraîchissemens ; & enfin le Mardy

Mardi 30. May il arriva à Venise, où il doit avoir fait présentement son Entrée publique.

Comme il se présente souvent occasion de parler des Personnes d'un merite extraordinaire, je vous ay entretenuë dans plusieurs de mes Lettres de celuy de Monsieur l'Abbé de Noailles. Il avoit esté nommé Evesque de Cahors depuis quelques mois, & fut sacré ces derniers jours dans l'Abbaye de Saint Antoine par Monsieur l'Archevesque de Paris, assisté de Messieurs les Evesques de Meaux & de S. Brieu. Messieurs les Archevesques de Sens, de Rouen, & de Bourges s'y trouverent. Ce dernier reçut le *Pallium* à la fin de la Ceremonie. Les autres Prélats qui y assistèrent, furent Messieurs les Evesques d'Orléans, de la Rochelle,

174 M E R C U R E
d'Autun , de Coutance , de Li-
zieux , de Rennes , de Saint Ma-
lo , de Nantes , de Senlis , de Bel-
lay , d'Arras , de Marseille , d'Aix ,
d'Alès , de Tarbes , de Mirépoix ,
de Vance , & de Perpignan , avec
Messieurs les Abbez Colbert , de
S. Luc , de Breteüil , & le Gay .
Les Dames s'y trouverent aussi
en grand nombre . Mademoiselle
y estoit , ainsi que Mesdames les
Duchesses de Verneüil , de Sully ,
de Foix & de Noailles , Madame
la Princesse de Soubise , Mesda-
mes les Comtesses de Guiche &
de S. Géran , & Madame la Mar-
quise de Villars . Il y avoit aussi
plusieurs Ducs , entre lesquels
estoirent Messieurs les Ducs d'Au-
mont , de Charost , de Gramont ,
de Roquelaure & de Noailles .
Les Particuliers y vinrent en si
grande foule , qu'on fut obli-
gé

gé d'avoir vingt-quatre des Suiffes du Roy pour empescher la confusion. La Musique n'y pouvoit qu'estre d'un tres - grand charme , puis qu'elle estoit composée de la plûpart des Musiciens de Sa Majesté. La Ceremonie faite, ce nouvel Evesque donna un tres-magnifique Repas. Il n'y eut que trois Services , parce qu'on servit l'Entremets avec le Rosty. Chaque Service estoit de vingt-six grands Plats.

En vous parlant dans ma Lettre du dernier Mois , de l'honneur que Monsieur de Tulle nommé à l'Evesché d'Agen , avoit receu par le Brevet de Prédicateur ordinaire du Roy , j'oubliay de vous dire qu'on en avoit envoyé un pareil au Pere Bourdalouë Jesuite , avec les mesmes apointemens. Ainsi ces deux

grands Hommes prescheront alternativemēt à l'avenir les Avens & les Carêmes au Louvre.

Le Gouvernement de la Ville & Château de S. Malo , a esté donné à Monsieur le Marquis du Guémadeuc , Gouverneur de Ploérmer en Bretagne, & Neveu de Monsieur l'Evesque de S. Malo. La Famille du Guémadeuc est une des plus anciennes , & des plus illustres de cette Province. Elle est entrée dans des alliances tres considérables. Roland du Guémadeuc , Grand Chambellan du Duc de Bretagne , épousa en 1460. Jeanne Goyon Fille de Jean Seigneur de Matignon ; & Roland son Fils fut marié avec Perronelle , Fille de Jean Sirc de Coetquen , dont sont descendus les Marquis de Coetquen , alliez présentement à la Maison

Maifon de Rohan. Catherine du Guémadeuc , Petite-Fille de ce Roland , fut Mere de Monsieur le Marquis de la Mouffaye , qui a épousé une Sœur de feu Monsieur le Maréchal de Turenne. Jacques du Guémadeuc fon Pere avoit épousé une Petite-Fille de Loüis Seigneur de Guemené , duquel Seigneur de Guemené Messieurs de Montbazon font descendus. Thomas , Seigneur du Guémadeuc , & de Guébriac , Grand Ecuyer de Bretagne , épousa Jaquemine de Beaumanoir ; & Marie Françoise du Guémadeuc & de Guébriac , Baronne de Blossac , Vicomtesse de Rezé , qui herita d'Helene de Beaumanoir , Marquise d'Assigné fa Cousine , les Baronnies du Pont , de Rostrener & de Faou , a été mariée avec François

178 MERCURE
de Vignerot Marquis de Pont-
courlay Chevalier des Ordres du
Roy , General des Galeres de
France , duquel Mariage Mr. le
Duc de Richelieu est forty.

Le Roy a donné encor plu-
sieurs autres Gouvernemens ,
ſçavoir celuy de Maubeuge à
Monsieur du Montal , celuy de
Dinan à Monsieur de Réveillon ,
celuy de Longvy à Monsieur Ca-
tinal , & celuy de Montloüys à
Monsieur d'Urban. La dernière
de ces Places vous est sans dou-
te inconnue. C'est une Forteresse
que le Roy fait bâtir en Catalo-
gne. Ce Monarque , à qui rien
n'est impossible , ne ſçait pas feu-
lement en prendre par sa con-
duite & par sa valeur , il en fait
sortir de terre quand il luy plaist .

Je vous manday la dernie-
re fois , que Monsieur le Duc
de

de Nevers & Madame la Duchesse sa Femme , estoient arrivéz à Marseille avec Madame la Duchesse Sforze. Ils y estoient attendus avec une impatience extraordinaire ; ce qui leur faisant juger des continualles civilitez qu'on leur rendroit , & de la foule qui les accompagneroit partout , ils resolurent de ne point prendre de logement dans la Ville , & demeurerent dans une Bastide aux environs. Ils y arrivèrent à minuit , afin d'empescher qu'on n'allast au devant d'eux. Monsieur le Mareschal Duc de Vivonne les y vint trouver le lendemain. Il les amena voir le Port , & les vingt - huit Galeries du Roy , qui sont les plus belles & les plus pompeuses qu'on ait jamais veuës , & c'est peut-estre une des choses qui marquent

marquent le mieux la grandeur de Sa Majesté. Mesdames les Duchesses, qui sont toutes deux Filles de Madame de Thiange, Sœur de cet illustre Mareschal, monterent sur la Royale, où elles furent reçues au bruit du Canon & d'une Musique guerrière, avec tous les honneurs qui se pratiquent en ces sortes d'occasions. Elles virent faire l'Exercice à la Chiourme. Il y eut un concours extraordinaire de toute sorte de Gens par tout où elles passerent. Personne ne se pouvoit lasser de les admirer, & on avoit peine à percer la foule. Monsieur le Mareschal leur a donné la Comedie plusieurs fois. Elles ont pris sur tout un plaisir particulier à la representation de l'*Ariane* de Monsieur de Corneille le jeune, qu'elles ont

ont voulu voir deux fois. Ce grand Rôle estoit soutenu par une Actrice nommée Mademoiselle Belonde. Elle réussit si bien au gré de toutes ces illustres Personnes , dont la delicateſſe du gouſt eſt connue , que les Comediens de l'Hostel de Bourgogne l'ayant ſçeu , l'ont mandée incontinent pour venir remplir chez eux la place de la plus grande Comedienne que nous ayons euë depuis plusieurs Siècles. C'eſt vous faire entendre assez Mademoiselle de Chammeſlé. La nouvelle Actrice que je vous ay déjà nommée, eſt arrivée icy depuis quelques jours. Elle a répondu à l'attente que l'on avoit d'elle dans le *Poliſte* de Monsieur de Corneille l'aîné, & on peut dire à fon avantage, que peu de grandes Comedien-

F.

nes

nes ont finy à Paris avec autant d'approbation qu'elle en a reçeu en commençant.

Apres le regal de la Comédie, Monsieur le Marechal Duc de Vivonne invita les deux Duchesses ses Niéces à venir se promener dans de petites Barques, afin que s'accoutumant peu à peu à la Mer, elles fussent moins surprises quand elles se trouveroient sur les Galeres. Elles prirent beaucoup de plaisir à ces promenades, & en reçurent un fort grand quelques jours apres d'une Feste qu'on fit à Marseille. Vous en trouverez la description dans cette Lettre. Elle est d'un Particulier à son Amy.

A

A Marseille le 27. May 1679.

J'Eudy dernier 25. de ce mois,
On fit icy les réjouissances de
la Paix avec l'Empereur. Ce fut
un des plus beaux jours dont nous
ayons jouy de tout le Printemps.
Le Soleil ne commença pas plû-
tost à paroistre , que les Galeres
toutes peintes & toutes dorées
qu'elles sont , d'une magnificence
qui n'a jamais été venue dans ce
Port , furent ornées de leurs beaux
atours , c'est à dire de leurs Ban-
dieres , de leurs Banderoles , de
leurs Flâmes , & de leurs Pavois,
& formerent un Croissant d'un bout
du Port à l'autre. Ces Bandieres,
ces Banderoles , & ces Flâmes
qu'un vent agreable avoit agitées
toute la journée , furent ostées sur
les

les huit heures & demie du soir avec les Pavois, pour faire place à un autre Spectacle qui n'estoit pas moins beau.

D'abord que Monsieur le Mareschal de Vivonne eut occupé un lieu commode pour bien voir avec Mesdames de Nevers & Sforze, les vingt-huit Galeres & deux Galiotes qui remplissoient la plus grande partie du Port, parurent en un instant illuminées jusqu'aux Antennes, au signal d'un coup de siflet ; mais si bien illuminées de Poupe à Proue, que les considerant d'un lieu élevé, comme je les considerois, il ne sembloit plus que ce fussent des Galeres de bois, mais des Galeres de clarté & de lumiere.

Apres avoir jouy quelque temps de l'éclat de cette illumination causée par plus de 33000 lumieres,

res, dont le brillant surpassoit celui de la Lune, quoys qu'elle fust encor presque dans son plein, la Royale commença de faire une décharge de ses Canons, hormis du Coursier; & toutes les Galeres firent la mesme chose tout d'un temps, avec un bruit & un retentissement si grand dans tout le Port, & aux environs, que les Maisons en furent ébranlées, & l'usage de la parole banny mesme entre ceux qui estoient les plus pres les uns des autres. Le Tonnerre n'est pas assurément plus effroyable dans les orages les plus extraordinaire.

A peine ce bruit eut-il cessé que celuy des Boites du Parc (c'est ainsi qu'on appelle icy l'Arsenal) se fit entendre avec moins de bruit, mais avec plus d'ordre & plus longtemps. Apres quelques Fusées volan

volantes qui suivirent, on commença un Feu d'artifice au milieu de l'eau, vis-à-vis de la Royale, par plusieurs Boites disposées sur des Pontons autour de la Machine, qui parut illuminée en un moment. Elle representoit un Soleil élevé au dessus de la Paix, qui estoit accompagnée d'une Aigle & d'un Lion à ses costez. Il en sortit une quantité surprenante de Fusées, & d'autres Feux artificiels qui éclaterent merveilleusement bien dans l'air.

Quelque temps apres, les Galères firent une décharge semblable à la première, qui fut suivie du tintamarre des Boites du Parc comme auparavant. Ce fut alors que je remarquay un effet admirable de la Machine au travers de la fumée des Canons, qui toute épaisse qu'elle estoit, n'obscurcissoit point

point assez l'air pour étoiffer ab-
solument le jeu du Feu d'artifice.
Enfin les Galeres firent une troi-
sième décharge, & ce Feu finit
au bruit des Boites du Parc, qui
durerent cette dernière fois pres
d'un quart-d'heure.

Toutes ces choses se passèrent à
la veue d'une foule de Peuple in-
concevable. Les uns avoient pris
de petits Bateaux pour estre plus
pres de la Machine ; d'autres bor-
doient le Mole d'un costé & d'autre ;
mais ceux qui s'estoient mis
aux Fenestres estoient les mieux
placez pour tout voir d'une seule
veue. Ne croyez pas que j'exagere,
quand je dis que la foule des Spe-
ctateurs estoit inconcevable. La
Ville de Marseille n'est pas à la ve-
rité si grande que Paris, mais le
Peuple y est à proportion en aussi
grand nombre, & vous seriez sur-
pris

pris de voir dans cette saison la quantité de monde qui se promene tous les soirs sur le Port & au Cours, qui est tres-long & tres-large.

On a eu nouvelles que toutes les Galeres sont parties de Marseille pour se rendre à Civita-vecchia, où elles doivent mettre à terre Monsieur & Madame de Nevers, & Madame Sforze. Ces deux illustres Duchesses n'y peuvent arriver avec plus de magnificence & de grandeur qu'avec tant de superbes Bastimens, commandez par un General des Galeres de France.

Voicy un second Portrait qui servira d'embellissement à cette Lettre. C'est celuy de l'Empereur. Il est gravé d'apres une Medaille envoyée nouvellement d'Allemagne, & qui vient d'y estre frapée



frapée à l'occasion de la Paix. La Face droite represente l'Empereur. On voit au Revers Jupiter sous la forme d'un Taureau chargé de la belle Europe, avec ces paroles, *Pax & salus Europæ.* Je ne comprehens pas bien dans quel sens elles peuvent estre appliquées à Jupiter selon la Fable, si ce n'est que voyant cette Princesse saisie de frayeur au milieu des flots qu'il luy faisoit traverser, changé en Taureau, il la délivra de la crainte où elle devoit estre de perir, en luy découvrant ce qu'il estoit. Mais enfin à examiner ces mesmes paroles à l'égard de l'Empereur, elles n'ont aucune justesse. Quand il auroit refusé la Paix, la plus grande partie de l'Europe n'auroit pas laissé d'estre en repos, puis que les Hollandois, les Espagnols, & plusieurs

sieurs autres Souverains, l'avoient acceptée aux conditions réglées par le Roy. Ainsi en consentant luy - même à les recevoir , tout ce qu'on peut dire , c'est qu'il a sauvé une partie de l'Allemagne sans qu'il ait rien donné à l'Europe , qui tient la tranquillité dont elle jouit des seules bontez de LOÜIS LE GRAND.

La Provence a fait une perte considérable en la personne de Madame de Montfuron. Elle étoit de l'illustre Maison de Pontevé's, Sœur de Monsieur le Marquis de Büou, Bellesœur de Monsieur l'Evesque d'Alet , & proche Parente de Monsieur le Comte de Grignan. Outre une beauté suprenante, elle avoit mille belles qualitez qui la font regreter de tous ceux qui l'ont connue. Si quelque chose est capable de confo

consoler ses Amis , c'est l'avantage d'avoir son Portrait vivant. Elle l'a laissé dans Madame la Marquise de Mizon sa Fille , qu'un esprit aussi vif que délicat , un enjouement naturel , & des manieres enchantées , rendent aujourd'huy un des plus grands charmes de Marseille.

Il me semble vous avoir entendu dire que vous aviez des Tableaux de Monsieur Bourzon , l'un des plus fameux Peintres du temps pour les Tempestes & pour les Mers. Je vous avertis que sa mort , dont on a eu nouvelles icy depuis peu , les va augmenter de prix. Il estoit Génois , & demeuroit en France , où il travailloit pour le Roy. Sa Majesté l'ayant envoyé à Gênes pour quelques affaires qui regardoient sa Profession , il y

192 MERCURE
a esté surpris d'une maladie qui
l'a emporté.

Le Vendredi 16. de ce Mois
Monsieur l'Abbé Desmaretz sou-
tint un Acte de Licence , qu'on
appelle *Majeure ordinaire*. La vi-
vacité d'esprit qu'il fit paroistre
sur toutes les matieres qu'on agi-
ta ne surprit personne. Il l'avoit
déjà fait éclater end'autres occa-
sions de cette nature, & si on ad-
mira qu'il pust résister à la fatigüe
de la dispute , qui dura depuis
huit heures du matin jusqu'à six
heures du soir, on estoit persuadé
qu'il repondroit toujours juste,
quelques objections qu'on luy
fist. Une je ne scay quelle dou-
ceur répandue sur son visage ,
son air modeste , & l'honnête-
té qui accompagne toutes ses
actions , ont assurément dequoy
prevenir tout le monde en sa fa-
veur,

veur, mais il n'eut point besoin de ces avantages pour s'attirer l'approbation générale de la nombreuse Assemblée qui se trouva successivement pendant tout ce jour dans le lieu de la dispute. Il la défit toute à la force de ses raisonnemens & à la netteté avec laquelle il s'expliqua, & il ne pouvoit donner une preuve plus glorieuse de la justice qu'on luy a rendue en le nommant Agent du Clergé. Monsieur Colbert dont il est Neveu, vint l'entendre le matin, aussi-bien que Monsieur le Premier Président, & tous les autres Présidens à Mortier. Messieurs les Conseillers d'Etat, Maistres des Reques̄tes, & du Grand Conseil, s'y trouverent tour à tour en fort grand nombre. On y vit Monsieur le Cardinal de Retz,

Juin 1679.

I

Monsieur le Cardinal de Bouillon, Messieurs les Archeveques de Rouen, de Sens, & de Bourges, Messieurs les Evesques de Meaux, de S. Malo, d'Autun, de S. Brieu, & enfin tout ce qu'il y avoit alors de Prelats icy, avec quantité d'autres Personnes du premier rang.

Environ dans ce même temps, Monsieur de Beauvais Baron de Gentilly, Fils de Madame de Beauvais, Première Femme de Chambre de la feu Reyné Merc, épousa Mademoiselle Bertelot de Bouville, Fille de Monsieur Bertelot Secrétaire du Roy, & Nièce de Monsieur Bertelot Général des Poudres & Salpétieries de France. Ce dernier donna un Souper très magnifique. Quatre Tables furent servies en même temps avec autant de propreté

propreté que de délicatesse & d'abondance. Les Hautbois se meslerent aux Violons pendant le Souper , & firent un Concert tres-agréable. L'Assemblée estoit nombreuse. Madame la Marquise de Richelieu s'y trouva avec plusieurs Dames de qualité. Le Bal suivit. On dança jusqu'à trois heures du matin que se fit la cérémonie des Epousailles. Ces deux nouveaux Mariez accompagnez d'un grand nombre de leurs Parens & de leurs Amis, allerent le même jour à Gentilly , où Madame de Beauvais la Mere, les a magnifiquement régaléz pendant trois jours. Monsieur le Baron de Gentilly est bien fait , galant , spirituel , & s'est acquis la réputation d'estre toujours un des mieux mis de la Cour. Il est Maistre-d'Hostel

196 MERCURE
du Roy, qui l'a tenu sur les Fonts;
& qui estant pleinement per-
suadé de ses belles qualitez , luy
a voulu marquer son estime par
le présent d'une somme considé-
rable. Ce Mariage ne peut-qu'ê-
tre heureux , ayant reçeu l'agrément
de Sa Majesté d'une manie-
re si glorieuse. La Mariée est bel-
le , & tres-jeune. Elle a de l'es-
prit , de l'embonpoint , le teint
d'une blancheur éblouissante , les
yeux bleus & bien fendus , la
taille aisée , les cheveux cendrez ,
& par dessus tout cela , ce ne-
scay-quoy qui saute aux yeux , &
qui est encor plus touchant que
la beauté.

Monsieur le Cardinal d'Es-
trées , apres treize mois d'absen-
ce , est enfin revenu en cette
Cour , où Sa Majesté l'a reçeu
avec tous les témoignages d'esti-
me

me & d'affection que merite un si grand Homme. Celle de Baviere ; dans laquelle il a fait un fort long sejour , a rendu à ses grandes qualitez la mesme justesse qu'on leur rend partout. Vous jugez bien, Madame, qu'il ne s'y est arresté si long temps que par de tres-puissantes raisons. Il seroit difficile de les penetrer , cette Eminence agissant toujours avec tant de circonspection , que mesme avec ses plus particuliers Amis il ne luy échape jamais la moindre chose qui puisse donner lieu à des conjectures. Ce qu'on en peut dire avec certitude , à parler en général de ses grands Emplois, c'est que le Roy , à qui toutes les actions de sa vie ont donné des marques d'un parfait attachement pour son service & pour sa Per-

sonne , connoissant son Génie aussi élevé qu'il est , ne luy met en main que des Négociations tres-importantes. Ce Cardinal a perdu un tres-bon & tres-considerable Amy , par la mort de Monsieur l'Electeur de Baviere , & n'a pas une moins bonne Amie en la Personne de Madame la Duchesse de Savoye. Il a passé par Turin à son retour , pour lry faire ses remercimens de l'Abbaye qu'elle luy a donnée. Cette Princesse a montré beaucoup de joie de le revoir , & il en a reçeu tout l'accueil qu'il avoit sujet de s'en promettre. Comme il a l'Etoile des Mariages , & que Madame Royale le considère non seulement comme un Parent tres-zélé , mais comme le meilleur Amy qu'elle aye , on ne doute point qu'elle ne l'ait

l'ait consulté sur l'Alliance qui peut contribuer davantage à la gloire des Etats dont elle est Régente.

Je viens aux Enigmes du dernier Mois. Vous trouverez l'Explication de la première dans ce Rondeau des Réclus de S. Leu d'Amiens. Vous vous souviendrez que l'Enigme estoit de la Lorraine Espagnole.

*Pour un Zéro se donner tant de
peine,
Mettre pour rien son esprit à la
gesne,
Résver longtemps, chercher sans
trouver rien,
En vérité, belle & docte Lorraine,
C'est trop pour rien nous crasser la
migraine.*

*Qui l'auroit cru qu'un jour par vê-
tre veine*

Rien peut servir au Public d'entretien?
 Vous l'avez fait, & l'avez fait trop bien,
 Pour un Zéro.

*Mais ce Rondeau, commandé par
 Clémene,
 Plus que Zéro me tourmente & me
 gêne ;
 De le finir, le plus juste moyen
 Est de donner à ma Belle inhumaine
 Et mon Rondeau, vostre Enigme,
 & ma peine,
 Pour un Zéro.*

Ceux qui ont trouvé ce même Mot du Zéro, sont Messieurs l'Abbé de Bionne, proche d'Orléans : De Boissimon l'aîné ; De Tronville-Becel, d'Amiens, Capitaine au Régiment de Piémont : Nogent le Chartrain ; Durand,

rand, Avocat à Tours ; Mesdames Sifredy, de la Rue S. Honoré ; La Belle Mademoiselle Granger-Bertran la Fille, de Dijon ; La Nymphe Bulsard ; Le Berger de Diane ; & le Voyageur d'Onchument ; La Belle & charmante de Maunier de la Rue du Puis-Neuf d'Aix.

On a expliqué cette même Enigme sur *le Doigt, le Serpent de Musique, la Basse de Violon, & un Atome.*

Le vray mot de la seconde est dans ce Madrigal de Mr le P. Pellegrin, de Pignans en Provence.

D'Abord que le bon Patriarche
Vit ce que la Colombe appor-
toit à son bec,
Croyant de marcher à pied sec,
Il ouvrit les portes de l'Arche.
It n'e se troupa point : Le Ciel fut
appaisé,

Toute l'eau s'estoit écoulée ;
 Mais hélas ! s'étant avisé
 Que la Terre estoit desolée :
 Noé (dis-je) voyant alors
 Tous les Arbres à demy-morts,
 Commence à se grater l'oreille :
 Mais enfin inspiré par un Esprit
 Divin,

Il planta la charmante Treille,
 Et de nouveau sauva le triste Genre
 humain,
 Qui retiré de l'eau, parissait sans
 le Vin.

Plusieurs autres l'ont expliquée sur le même Mot, & ce sont Messieurs l'Abbé de Pczene; De B.... Chanoine de S. Vaast de Soissons; De Villers, d'Amiens; Gourdaut, Avocat; Soulard cadet, de Tours; Mesdames du Flot-Veuve, de Nantes; Seigneur, de la Rue S. Honoré; De la Haye de

de Preville, de Falaise; Marchais;
de la Campagne; la Belle Cloî-
trée, de Tours; Celimene, de
Picardie; Le meilleur Gourmet
d'Amiens; Le bon Clerc de Châ-
lons sur Saône; & le Berger in-
diferent; L'aimable la Forst, du
quartier S. Jean d'Aix.

La mesme Explication a esté
donnée en Vers par Messieurs
Rault de Rouen; De la Coudre
le jeune; F. de Rheims; Bechu;
Prestre, de Nantes; Hordé, de
Scoulis; De Pimoneydes, de Laon;
& le Goomeux d'Andely.

J'ajoute les noms de ceux qui
ont expliqué l'une & l'autre dans
leur ray sens. Messieurs l'Abbé
Charlotte, Chanoine de Notre Dame
de Dijon; Boutot, Chanoine
& Promoteur en l'Eglise Col-
legiale de la mesme Ville; De
Liabois l'aîné, de Marseille; Au-
gier

204 M E R C U R E
gier de la Terraudiere , Avocat
& Echevin de Niort : Jarres du
quartier du Louvre: De Boissimon
D. C. Le Colonel M. de Beau-
manoir Chevreul , de Rennes;
De Frenneval en Normandie :
Darlemont, de Mets: De la Rivie-
re, d'Abbeville; du Fos Amproux:
Guillard , de Lyon : Haustome:
Panthot, Docteur Medecin, agre-
gé au College de Lyon : Tierset,
Bailly de Tonnerre ; Regnard ,
Bailly de Crusy : Gribiche de la
Noue, Gardien, Secrétaire du Roy:
Hervilson, S.D. V. Secrétaire de
l'Academie de Troyes : De Rho-
net, S D L A. Professeur de Philo-
sophie ; D'Hault ,... De Langes
Montmirail, Avocat au Parlement;
Montauban, de Mortagne au Per-
che ; Thuillier le jeune, de Bour-
ges; Patu, de Pont sur Seine; Her-
vy, C. D. L. Des Jardins, du Bourg
de

de S. Laurens; Formentin & Cordon, Régens au Collège d'Abbeville; Mesdames de la Rivière; Marie-Anne Dargences; Des Quatre Vents, d'Orléans; D'Orval, de Falaise; Le Guespin, de Rennes; De Richebourg, du Fauxbourg S. Jacques; Celimene, de Bourbon les Bains, La jeune Marquise de Rheims; La Curieuse de Vallongnes; L'Amie fidelle de la Place Maubert; La belle Brune de la Marche; Les trois Chères Sœurs proche de l'Arc de Triomphe; Des Croisettes; L'amiable Turlis; & la Société de la Rue Chapon; Le Président de la Tournelle, de Lyon; L'Inconnu, de Compiègne; L'Antimoine, de Tours; Le Secrétaire fidelle, d'Amiens; Le Cadet S. Louis; Le Solitaire; Le Chevalier, de la Porte de Paris; Le Franc Gentilhomme Rhé

206 MERCURE
Rhémois : Le Fidelle, d'Orléans;
& l'Exilé.

Ceux qui les ont expliquées
en Vers, sont Messieurs le Presi-
dent de Silvècane, de Lyon : De
la Grapinière, Solitaire de Saint
Georges : Micouet, de Châlons
sur Sône : L'Abbé de Janorcy, dit
le Druide Lyonnais : Des Gâti-
nois, de Vandôme; Du Chemin,
d'Auvergne ; Richard, de Mess;
Grandis, Fils, de Vienne en Dauphi-
nés; Des Fosse, Avocat en Par-
lement à Roiien ; Hutuge, d'Or-
léans ; Germain, de Caëa ; Jubert
de la Douiane de Lyon ; De Chau-
del, Conseiller à Troyes ; Hervy
C. D. L. Tabouzet, d'Eureux ; Des
Rosiers ; Le Jeune Philosophe,
de Saint Estienne en Forest ;
Tocrazy, Médecin de Marfeil-
le ; & le Mauvileu de Chauven,
de Soissons ; Les Belles Calvi-
nistes :

nistes; L'Amant de la belle In-sensible; Les Réclus de Saint Leu, d'Amiens; & le Galant Voyageur en Levant.

Les deux nouvelles Enigmes que je vous envoie, pourront coûter quelque résverie à vos Amis. La première est de Monsieur Gardien Secrétaire du Roy; & l'autre de Monsieur Castel-Colongtec.

E N I G M E.

L'On voit deux sœurs toujours ensemble,
Qui servent en même Maison;
Elles n'ont rien qui se ressemble,
Si ce n'est la taille & le nom.



Deux qui également nécessaires,
L'une est toujours sans se mou-
voir,

Et

Et l'autre n'a pas peu d'affaires
Depuis le matin jusqu'au soir,

Par la franchise de l'Ainée,
Et par son abord ingénier,
On la verroit abandonnée
A toute heure au premier venu.

Mais par les soins de la Cadeté
On luy prescrit de justes Loix.
Celle-cy passe pour discrète,
Quoy qu'incivile quelquefois.

Elle est fort sujette au caprice,
Souvent elle fait des jaloux,
Et ne rend presque point justice,
Si ce n'est à force de coups.

AUTRE ENIGME.

Ma Mere sans douleur m'en-
fanta dans les Champs,
Avec soin je fus élevée,

Ie

Je n'en fais pas pourtant plus re-
servée,

I'ay fréquenté depuis les Bons &
les Mechans.

Presque partout je suis aimé,
Quoy que je sois contraire aux plai-
sirs de l'Amour,

On me voit à la Ville, on me voit
à la Cour,

Mais beaucoup plus qu'ailleurs, on
me voit à l'Armée.

A vous dire le vray, mon abord ne
plaist pas,

Fort peu de Gens y trouvent des
appas.

Je prens feu, sans estre en colere,

Je m'échauffe facilement;

Ainsi mon entretien ne scauroit sa-
tisfaire

Ceux qui n'en goûteroient qu'une
fois seulement.

On n'a jamais connu d'Iris, ny de
Sylvie,

Qui

Qui de tant d'Amoureux ait été
pour suivie.

*Et quiconque enfin suit mes Loix,
Les suit tout le temps de sa vie.
De mille Amans tout à la fois
Je puis satisfaire l'envie;
Mais bien que je brûle pour tous,
Je n'en fais pas un de jaloux.*

L'Enigme d'Hyacinte mourant aux yeux d'Apollon qui le change en Fleur , est la Rosee qui se change en la substance des Herbes & des Fleurs, par la vertu du Soleil. C'est la premiere de cette nature dont on n'ait point trouvé le vray sens. On l'a expliquée sur le Sommeil, le Jet d'eau , le Printemps, le Tonnerre , la Grefle, l'Appoplexie , la Jaloufie , le Bled, le Poison, l'Agonie, la Teinture bleüe, la Metempsycose , le Ver à soye, la Renommée , les Gens de Lettres

tres, le Soleil couchant, un Parterre, la Mirrbe, la Melon, la Metamorphose, & le Phénix.

Le Ravissement de Proserpine, Fille de Cérès, est la nouvelle Enigme en figure que je vous propose.

Les Medecins n'ont jamais cessé d'être à la mode. Il y en a cependant que quelques Secrets particuliers font chercher préférablement à tous autres. Celuy que les Italiens ont fait paroître depuis quelques jours sur leur Théâtre, & qu'ils nomment *le Medecin du temps*, est du nombre. Cette nouveauté leur attire tout Paris. Arlequin y charme à son ordinaire. Rien n'est plus plaisant que de le voir Dogue d'Angleterre. C'est un vray Protée. Il fait tout ce qu'il veut de son corps, & quelque figure qu'il prenne,

prenne, il est toujours également agreable. Je m'y trouvay la dernière fois aupres de celuy que vous appellez *Nouvelliste universel*. Il m'aprit ce que je vay vous conter.

Deux Dames, d'assez de naissance pour prendre , l'une la qualité de Marquise , & l'autre celle de Comtesse , estant voisines à la Campagne, où elles passent une partie de l'année , s'estoient fait un défy de vingt Louis payables par celle des deux qui se laisseroit prendre sans vert pendant tout le mois de May. Il y a longtemps que cette sorte de défy est en usage. Il engage à porter quelques feuilles de Groiselier dans une Boite. On doit prendre soin de les renouveler tous les jours , & on est vaincu quand on est surpris

pris sans avoir sa Boite. Les deux Dames se rendoient de fort frequentes visites ; mais comme on courroit les avertir dès qu'on voyoit l'une entrer chez l'autre, elles jugerent bien qu'il n'y avoit que l'adresse qui leur pust donner l'avantage qu'elles cherchoient. Ainsi les excessives chaleurs qu'on a souffertes dans le mois de May , ayant obligé la Marquise à s'aller baigner, la Cōtesse n'eut pas plûtost sc̄eu qu'elle avoit choisy pour cela la pointe d'une Isle qui est à quatre cens pas de sa Maison dans la Riviere de Seine, qu'elle resolut de l'aller surprendre au milieu du Bain. Elle ne le voulut pas faire les premiers jours, afin de l'accoutumer à se mettre dans l'eau sans précaution ; & croyant luy avoir ôté par là tout sujet de défiance,

ce, elle prit enfin un petit Bateau de Pescheur, où elle se cacha je ne sçay comment , descendit vers le lieu où se baignoit la Marquise , & l'aborda en criant qu'elle la prenoit sans vert. La Marquise se defendit quelque temps sur ce que la Comtesse avoit usé de surprise , & voyant que ce n'estoit pas une raison qu'elle écoutast , elle luy montra sa Boîte qu'elle avoit attachée à son bras avec un ruban. Cependant elle redoubla ses soins pour venir à bout de la surprendre de son costé. Voicy l'occasion qui s'en presenta. Une Païsanne que la Comtesse avoit fait presser pour quelque Fermage , promit de luy porter de l'argent. La Marquise sçeut le jour , & s'étant mise en équipage de Villagioise , elle joua le Rôle de la Païsan

Paisanne, alla de fort bon matin chez la Comtesse, entra sans que personne songeast à l'examiner, & ayant trouvé un petit Laquais dans l'Escalier, qui luy demanda où elle alloit, elle répondit qu'elle apportoit de l'argent. Le Laquais alla avertir une Suvante dans la Chambre de sa Maistresse, & il fut suivy dans le mesme instant de la fausse Villageoise, qui n'attendit pas la permission d'entrer. Les Rideaux tirez sur les Fenestres, ne laissoient entrer qu'un demy jour dans la Chambre. La Dame ne faisoit que de s'éveiller, On luy parla d'argent apporté, & ayant apperçeu des habits de Paisanne, elle n'eut pas plustôt dic qu'on avoit bien fait de n'attendre pas un dernier message, qu'un Je vous preux sans vert fut

fut la réponse qu'elle reçut. Jugez de l'étonnement qu'elle eut de voir la Marquise. Elle reconnut sa voix ; & ne pouvant luy montrer de vert, parce que sa Boite demeuroit toutes les nuits sur sa table , il fallut qu'elle payast les vingt Loüis dont elle estoit convenuë pour le défy. Il y eut des Vallets grondez , & la vraye Païsanne qui arriva deux-heures apres , essuya un peu de méchante humeur , mais les vingt Loüis ne laisserent pas d'estre perdus. Ma Lettre commence à estre trop longue. J'acheve mes autres Nouvelles en peu de mots.

Messire Jacques le Coigneux, Chevalier, Marquis de Montmeliad , Pluilly , Mortefontaine , &c. Conseiller d'Estat , & Président à Mortier, fut marié le 25.
de

de ce mois avec Mademoiselle de Navailles, Niece de Monsieur de Navailles, Duc & Pair, Marechal de France. Il donna le soir un fort grand Souper, où estoient Monsieur le Duc de Navailles, Monsieur de Montespan, Monsieur le Marquis de Rotelin, Madame de Navailles, & Mesdemoiselles ses Filles, Madame la Presidente Thore, Madame la Marquise d'O, Madame le Coigneux de Bachaumont, & Madame de Girole. Messire Jacques le Coigneux son Pere fut Conseiller d'Etat, & President en la Chambre des Comptes. Ses grandes qualitez luy ayant acquis les bonnes grâces de feu Monsieur le Duc d'Orleans, qui le fit son Chancelier, il se montra si digne des plus importans Emplois par la ma-

Juin 1679.

K

niere dont il répondit à la eon-
fiance de ce Prince , que le feu
Roy , voulant le recompenser
des services qu'il luy avoit ren-
dus dans les Charges de Presi-
dent des Reques̄tes & des Com-
ptes , le crea President à Mor-
tier en 1630. Il fut marié trois
fois , & de son premier mariage
avec Dame Marie Cerisier , est
forty le President qui vient d'é-
pouser Mademoiselle de Navail-
les , en troisièmes Nôces . Sa pre-
miere Femme estoit Madame
Galand ; & la seconde , Dame
Marie d'Alongny de Rochefort ,
Sœur du Mareschal de ce nom .
C'est un des plus habiles & des
plus exacts Justiciers que nous
ayons . La Mariée a beaucoup
d'esprit .

Monsieur de Louvoys a été
reçeu à Fribourg de la ma-
niere

niere que je vous ay marqué qu'il l'avoit esté dans toutes les Villes où il a passé. Quoy que Monsieur le Marquis de Chamilly qui en est Gouverneur, n'y fust arrivé que quelques jours avant luy , il n'a pas laissé de l'y regaler comme s'il y avoit esté étably depuis longtemps , & le Païs n'a rien fourny de bonny de rare à plus de trente lieues aux environs , qui n'ait esté employé pour ce Regal. Ce Ministre soupa & coucha le jour de son arrivée chez Monsieur de Chamilly. Il y dîna le lendemain , & en partit apres avoir exactement visité la Place.

Le Roy ayant appris la mort de Monsieur l'Electeur de Baviere , en a pris le violer. C'est la marque du grand deuil , Sa Majesté s'habillant de noir dans-

le petit. La Cour n'a pas manqué de prendre le dëtül dans le même temps, & comme les Modes viennent de là, & que ce qu'elle n'autorise point est peu estimé , les Marchands n'ont voulu faire voir aucunes des Etôfes nouvelles qu'ils estoient sur le point de debiter. On m'assure qu'elles paroîtront bientost. Ainsi je ne differeray pas long-temps à m'acquiter de ce que je vous promis la dernière fois , & vous trouverez dans ma Lettre Extraordinaire que je vous en- voyeray le 25. Juillet , tout ce qui pourra se dire sur cette ma- tiere. Je suis Madame , Vostre, &c.

A Paris ce 30. Juin 1679.

On

On vient de m'apprendre tout présentement que Monsieur Amelot s'est marié depuis quelques jours, & qu'il a épousé Mademoiselle de la Houssaye. J'en suis averty trop tard pour pouvoir donner à cet Article toute l'étendue qu'il devroit avoir.

F I N.

